RAPPORTS

DU

MINISTRE DE L'AGRICULTURE

ET DE

L'AGENT PRINCIPAL

DE

L'IMMIGRATION EN CANADA,

POUR L'ANNEE 1857

IMPRIMÉS PAR ORDRE DE L'ASSEMBLÉE LÉGISLATIVE.

TORONTO:
IMPRIMÉS PAR JOHN LOVELL, COIN DES RUES YONGE ET MELINDA.
1858

LP F5012
1858

RAPPORT ANNUEL.

BUREAU DE L'AGRICULTURE ET DES STATISTIQUES,
Avril 1858.

A l'honorable T. J. J. Loranger,
Secrétaire provincial, etc., etc., etc.

MONSIEUR,—Le ministre de l'agriculture a l'honneur de transmettre ci-joint, pour être soumis au parlement, son rapport annuel.

En l'absence d'une organisation régulière—et il n'est pas aisé d'en faire une—pour recueillir des statistiques agricoles exactes, ce département a cru qu'il était convenable de répandre dans le Haut et le Bas-Canada un certain nombre de questions sur les sujets agricoles les plus importants, savoir : ceux qui affectent les grains, les tubercules, les bestiaux, les chevaux, les produits de la laiterie, le drainage, les engrais, les instruments aratoires, les maladies et les insectes qui nuisent aux grains, etc., etc. Ces questions furent imprimées dans les deux langues, sous une forme concise et intelligible, et distribuées par plusieurs centaines dans toute la province, aux présidents et aux secrétaires-trésoriers des sociétés d'agriculture et autres, et un résumé des réponses reçues a été soigneusement préparé et comparé. Dans ce résumé, les diverses réponses aux questions sont arrangées de manière à offrir au premier coup-d'œil le résultat des opinions des personnes interrogées, et (ces personnes étant généralement des agriculteurs éclairés) l'on peut se fier à l'exactitude de leurs réponses.

Vingt-neuf ont été reçues et analysées jusqu'à cette date (1er avril), et le résultat indique que, dans le Haut-Canada, plus de la moitié de la récolte du blé d'automne a été détruite par la mouche à blé dans les comtés de Welland et de Kent,—un cinquième dans Hastings, Stormont, et Dundas,—et que ses ravages ont été à peu près nuls dans Wentworth, Ontario, et Simcoe. Kent et Welland, dans le Haut-Canada, et les Deux-Montagnes dans le Bas-Canada, semblent avoir le plus souffert. Quelques uns des rapports de Kent indiquent une perte des deux tiers, des trois quarts, et des quatre-cinquièmes, et ceux de Welland et des Deux-Montagnes disons des trois quarts de la récolte, ou comme le dit le rapport, "la perte a été si grande qu'elle empêchera presqu'entièrement la culture du blé."

Les rapports des autres comtés ne sont pas encore arrivés en assez grand nombre pour permettre au département de former son opinion sur ce qu'ils sont. Les townships de Pickering, Whitby et Reach, dans Ontario, et quelques parties du comté de Simcoe, paraissent avoir été presqu'entièrement exempts de la mouche à blé jusqu'à présent. Que cela soit dû à ce que le sol est, dans cet endroit, formé d'un schiste bitumineux décomposé, appelé ardoise d'Utica, qui produit une abondance de gaz inflammable, d'huile et de liqueur ammoniacale, et qui (suivant M. Billings) se transforme en une espèce d'argile d'une grande fertilité, que quelques uns prétendent avoir des propriétés fatales à la vie des insectes, est un sujet qui mérite considération. Il est remarquable que la mouche, qui a fait de grands ravages dans les districts voisins, tant à l'est qu'à l'ouest, en a si peu fait dans ces townships, et a passé par-dessus dans sa migration vers l'ouest. Dans tous les cas le blé de printems semé tard en mai a échappé à la mouche, mais il est sans nul doute sujet à d'autres maladies quand il est semé tard. Le remède suggéré par les meilleurs cultivateurs dans le cas du blé d'automne est de semer très à bonne heure les espèces de blé les plus hâtives sur des terres bien égouttées et bien cultivées. Les espèces de blé d'automne précoce les plus recommandées dans les rapports sont le blé à tige bleue, le *sole*, et le blé Hutchison, et de blé de printemps, ce sont le blé blanc de Chine, le *fife* et le *club*, mais dans le Haut-Canada la proportion de blé de printemps semé est d'environ un acre contre dix acres de blé d'automne. La moyenne générale du rendement

par acre paraît être de 20 boisseaux de blé d'hiver contre 12 boisseaux de blé de printemps, lorsque la mouche à blé n'a pas fait de dommage. La moyenne du seigle est de 16½ boisseaux par acre, celle de l'orge de 26⅞, celle de l'avoine de 35⅓, celle du maïs de 33¾, et celle des pois de 20¾. Les récoltes de maïs ont gravement souffert en 1857 de l'humidité et du froid, et elles ont été très défectueuses.

Relativement à la récolte des patates, les rapports faits à ce département indiquent que la maladie n'a pas été l'année dernière aussi générale qu'à l'ordinaire, mais que ses ravages antérieurs ont porté les cultivateurs à diminuer l'étendue de leur semence d'au moins la moitié, et le rendement de l'étendue ensemencée a aussi été moindre d'un tiers. A la question : "De quoi pensez-vous que provient la maladie ?" la réponse générale est : "De quelque insecte qui s'attache au plant," et le remède presque uniquement suggéré est "de couper les tiges lorsque la rouille paraît." L'on sait parfaitement que la maladie s'étend de la tige au tubercule, et bien que l'on en puisse arrêter les progrès de la manière suggérée, le remède paraît être presque aussi mauvais que le mal lui-même.

Depuis quelque temps on s'est beaucoup occupé d'un engrais animal fabriqué maintenant par Duncan Bruce, écr., de Paspébiac, avec des débris de poisson, que l'on peut se procurer par milliers de tonneaux sur les rives de la Baie des Chaleurs, mélangés avec un schiste qui abonde le long de cette côte sur une étendue de plusieurs milles, dans une chaîne de collines de 200 pieds d'élévation, au Port Daniel et dans les environs.

Le procédé de préparation et de mélange est simple et peu dispendieux, et le succès dont son usage a été couronné est si grand qu'il a de grandes chances de supplanter en utilité d'autres engrais qui jouissent aujourd'hui d'une plus grande faveur. M. Bruce a apporté plusieurs barils de cet engrais animal en cette ville, pour le distribuer parmi des agriculteurs et des gardiens de serres, afin de faire éprouver convenablement son efficacité, et ce département s'en est immédiatement occupé. Le professeur Herschelder, dans un rapport fait à ce bureau, fait les remarques suivantes sur sa valeur :

"J'ai appliqué, durant l'hiver, l'engrais animal concentré de Bruce à différentes plantes de ma serre, et bien que cette saison ne soit pas le meilleur temps de l'année pour en éprouver les qualités, puisque les plantes ne croissent que très peu, cependant ses effets bienfaisants ont été si marqués qu'il ne me reste aucun doute quant à ses propriétés fertilisantes Les plantes auxquelles j'ai appliqué une légère quantité de ce fertilisant sont des rosiers, des jacobées, des géraniums, hélicthropes, pétunies, girofliers, ravenelles, fuschias, verbenas, acacias, coronilles, calicérées, et quelques autres plantes ; les effets de cet engrais sur quelques-unes de ces plantes, surtout sur les roses, les fuschias, les jacobées, les géraniums et les pétunies, ont été très remarquables, produisant non-seulement une croissance rapide, mais donnant aussi une teinte forte et vigoureuse au feuillage. Afin de m'assurer si ce fertilisant détruisait les insectes, j'en appliquai à des plantes dans la terre desquelles il y avait des vers, et je le trouvai très effectif J'en mis aussi dans de l'eau chaude, et je le laissai reposer pendant quatre jours ; j'en arrosai alors quelques plantes qui étaient infestées de l'*Aphis Rosæ* ou moucheron vert, mais le résultat n'a pas été très satisfaisant. La non réussite est probablement due à ce que je n'ai pas pu le dissoudre suffisamment, l'eau n'étant que légèrement décolorée. Si M. Bruce pouvait rendre son fertilisant propre à détruire cet insecte incommode, je suis certain qu'il recevrait les remerciements unanimes de tous ceux qui ont des serres, parce que le moyen ordinaire de s'en défaire n'est pas du tout agréable.

"Je n'ai pas encore eu l'occasion d'essayer ce fertilisant dans un jardin, mais je le ferai aussitôt possible, et je vous informerai du résultat de mon expérience."

M. Bruce prétend que l'une des qualités particulières de cet engrais est qu'il

détruit les insectes, et il produit un grand nombre de témoignages précieux à l'appui de sa prétention. Il dit que le moyen de détruire le moucheron vert est de mouiller les feuilles des plantes, et de les saupoudrer avec cet engrais au moyen d'un tamis bien fin ; il ajoute que cela réussit parfaitement et produit un beau feuillage.

Avec de tels témoignages en sa faveur, il est à espérer que cet engrais deviendra un article d'exportation du Bas-Canada sur une vaste échelle, surtout lorsque M. Bruce nous assure qu'il peut être produit à un prix beaucoup moindre que le guano, disons £5 par tonneau au Port Daniel, et l'approvisionnement en est illimité. M. Bruce suppose que l'on pourrait s'en procurer 100,000 tonneaux ou plus par année.

L'on fait maintenant des expériences pour voir si une couche de cet engrais animal, mêlé au schiste du Port Daniel, aura l'effet de prévenir la rouille des patates, ou de détruire la larve de la mouche à blé, qui reste dans le blé entassé durant l'hiver. Pour savoir de quel prix serait ce remède, nous n'avons qu'à rappeler qu'en 1854 l'Etat de New-York a perdu en blé, à cause de cet insecte seulement, d'après les calculs et les rapports faits avec la plus grande exactitude par le Col. Johnson, le secrétaire (voir l'Essai de Hind, page 94), 15 millions de piastres ; et d'après les calculs les plus exacts que nous puissions faire, le Canada a perdu, en 1857, la valeur de $5,666,000 pour la même cause. L'importance des intérêts engagés a été la raison pour laquelle on a donné autant de relief à cet engrais dans ce rapport.

EXPORTATION DES GRAINS, Etc.

L'un des moyens d'obtenir des renseignements sur les sujets agricoles, et sur lequel on peut se fier, est de faire la comparaison entre les exportations de grains, de bestiaux, etc., en 1857, et celles des années précédentes. Sous ce rapport les statistiques du commerce montrent une très forte diminution en 1857. L'exportation du blé durant cette année (en calculant la fleur à 5 boisseaux par baril), n'étant que de 6,482,199 boisseaux contre 9,391,531 en 1856—ce qui fait une diminution de 31 pour cent dans la denrée principale du pays seulement, et, comme il appert aussi par les rapports, il y a une diminution d'environ 43½ pour cent dans la valeur. En même temps que cette diminution des exportations avait lieu, il y avait une augmentation d'importations de 486,050, à 5s. 2¾d. par boisseau, s'élevant à £909,265,—ce qui diminue d'autant les profits nets de la province sur la récolte de blé. L'approvisionnement en main, de la récolte de 1857, n'est pas à beaucoup près, pense-t-on, aussi considérable que celui qu'il y avait à l'époque correspondante de l'année dernière.

La valeur de la récolte de blé, de £3,246,912 qu'elle était en 1856 est tombée à £1,831,903 en 1857, et cette diminution est attribuée en partie à la différence dans la valeur, le prix moyen en 1856 ayant été de 6s. 11¾d., et en 1857 seulement de 5s. 0½d., par boisseau.

Le déficit total du montant reçu par les cultivateurs sur les blés et les farines exportés en 1857, comparé au montant reçu en 1856, est de £1,415.000 ($5,660,036), et en y ajoutant $3,637,060 pour blé et farine importés, nous avons un excédant d'importation de ces articles, sur celle de 1856, de $1,134,236—ce qui est un déficit grave pour la prospérité de la province, si on le compare aux exportations de l'année précédente. Mais la diminution, tant sur la quantité que sur la valeur, n'a pas eu lieu seulement sur les blés et les farines.

Sur l'orge et le seigle, la diminution est de £226,280 en 1856, à £171,066 en 1857, environ 24½ pour cent. Sur les maïs elle est de £22,886 à £13,672, ce qui fait à peu près 40 pour cent. Sur l'avoine elle est de 1 296,677 boisseaux en 1856 à 88,860 en 1857, et en valeur de £114,355 à £90,000, ce qui fait environ 21 pour cent.

Sous le titre de " Produits Agricoles," y compris les grains, les farines et les graines de toutes sortes, et aussi les légumes et le sucre d'érable, la diminution a été de £3,743,068 en 1856, à £2,220.706 en 1857, ce qui fait 40⅔ pour cent—déficit très considérable pour une seule année, et qui ne peut manquer de se faire vivement sentir par toutes les classes de notre pays. La plus grande diminution a porté sur le blé, le maïs, la farine, les pois et le houblon. Les seuls articles, compris sous la dénomination de produits agricoles, sur lesquels il y a eu augmentation, sont le son, les légumes, le sucre d'érable et le tabac ; l'exportation de ce dernier article (tabac) ayant augmenté en quantité de 17,435 lbs. à 60,865 lbs., et en valeur de £246 7s. 6d. à £1.092 3s. 4d. ; l'augmentation sur le sucre d'érable a été de £190 12s. 1d. à £541 3s. 4d. La diminution dans les blés et les farines est attribuée aux ravages de la mouche à blé qui, d'après les rapports faits à ce département, a détruit au moins un tiers de la récolte de blé de tout le Canada, et aussi à la prédominance générale de la rouille lorsque le blé commençait à murir.

La diminution survenue dans la récolte du maïs est due à ce que la dernière saison a été extrêmement tardive et froide ; une grande quantité de semence a péri dans la terre, et ce qui est venu a été beaucoup retardé dans sa croissance ; le déficit dans cet article a été si grand qu'il en a été importé 1,095,703 boisseaux au prix de £180,108, ou 3s. 3½d. par boisseau. Dans les Etats-Unis la récolte du maïs a beaucoup souffert au commencement de la saison, et une grande quantité de ce qni a été semé n'a jamais germé. Nous apprenons par des notes prises par le professeur Roort, du collége d'Hamilton, que, durant la saison de 1857, il est tombé près de 17 pouces de pluie de plus qu'à l'ordinaire—la moyenne des cinq années précédant 1856 ayant été de 44.74 pouces. de 30.37 pouces seulement en 1856, et de 62.09 pouces en 1857.

Toute la saison de 1857 a été extrêmement défavorable aux intérêts agricoles de la province sous le rapport des grains de toutes sortes, excepté les pois peut-être.

Et le déficit des exportations n'a pas été limité aux grains seulement.

Sous le titre : " Bestiaux et leurs produits," la diminution est très forte, savoir : de £640,014 en 1856, à £526,810 en 1857, ce qui fait environ 17¾ pour cent. Les articles qui indiquent la plus forte diminution sont le lard, le beurre et le saindoux ; le premier a diminué de £27,963 en 1856, à £9,775 en 1857, ce qui fait 65 pour cent, et cela ne parait pas provenir d'une plus forte consommation dans le pays. Le beurre a diminué de £108,342 à £71,954, ou 33½ pour cent, et dans la même proportion quant au poids. Le saindoux de £10,230 à £2,753, ou 73 pour cent. Le seul article sur lequel il y a eu une augmentation qui vaille la peine d'être mentionnée, est celui des œufs, dont l'exportation s'est accrue de £17,246 en 1856, à £25,497 en 1857, près de 50 pour cent sur la valeur.

Dans les laines, bien que le nombre de livres exportées soit augmenté de 8¾ pour cent en 1857, la valeur reçue a subi une diminution de 13½ pour cent, le prix moyen ayant été de 1s 4d par lb. en 1856, contre 1s 0¾d en 1857 ; la quantité exportée en 1856 a été de 1,164,534 lbs. et en 1857 de 1,275,041 lbs ; valeur totale en 1856, £78,215, en 1857 £61,869.

Néanmoins, il est très à regretter qu'il y ait une aussi forte exportation de cette précieuse matière première d'un pays dont les pouvoirs d'eau sont illimités, et où l'on devrait supposer que la manufacture des lainages pourrait se faire avec autant d'avantage pour les cultivateurs que pour les consommateurs en général, en fournissant aux habitants des fabriques de lainages à un peu plus que le prix coûtant. Faits dans le pays ils seraient exempts de droits d'importation, du prix du fret de la matière première, ainsi que de ceux imposés sur les articles manufacturés, et des diverses charges faites par les exportateurs, les marchands,

les vendeurs, etc., et pour le cultivateur, la manufacture indigène serait doublement précieuse, puisqu'elle créerait des consommateurs sous forme de manufacturiers.

Ce sujet, auquel on ne fait que toucher ici, fera la matière de nouvelles observations dans une autre partie de ce rapport.

ESSAIS COURONNÉS SUR LES INSECTES ET LES MALADIES QUI AFFECTENT LE BLÉ.

Depuis le dernier rapport de ce département, les 1er et 3e essais couronnés, au sujet de la mouche à blé et des maladies qui affectent les récoltes du blé, ont été publiés et considérablement répandus; le premier fut écrit par le professeur Hind, et publié en anglais, et le troisième par M. E. Dupont, et publié en français. Plusieurs centaines de ces essais ont été distribués en Canada, dans la Grande-Bretagne et aux Etats-Unis, et ils ont été universellement approuvés par les entomologistes et les hommes scientifiques, et par la classe agricole en général. L'essai du professeur Hind contient tout ce que l'on connaît jusqu'à présent sur la mouche à blé, la mouche Hessoise, et les autres insectes et maladies qui affectent le blé, et il aura très probablement l'effet de faire faire des recherches et des investigations minutieuses, qui conduiront à la découverte d'un remède ou d'un moyen préventif; les renseignements précieux qu'il a réunis serviront de point de départ pour faire de nouvelles recherches.

Le second essai couronné est aussi très excellent; il a été écrit par le rév. M. Hill, de Markham, agriculteur pratique, et il est pourvu à sa publication dans les prochains numéros des Transactions du Bureau de l'Agriculture. On le trouvera d'une grande valeur pratique, ainsi que deux autres qui ont reçu des mentions honorables des juges. Ces "Transactions" et le rapport du bureau de l'Agriculture seront soumis à la Chambre dans quelques jours comme supplément à ce Rapport.

CONCESSIONS GRATUITES SUR LES ROUTES DE COLONISATION.

Un élément important dans la prospérité du pays, qui a continué à attirer l'attention du bureau, est l'établissement des concessions gratuites sur les routes de colonisation.

Lorsque le rapport de l'année dernière a été soumis, il y avait 137 milles de bon chemin d'été, et 83 milles de bon chemin d'hiver, conduisant à travers les terres concédées gratuitement. Pendant l'année dernière ces chemins ont été améliorés et continués, et l'on en trouvera les détails sous les titres de chaque route séparément.

LA ROUTE D'OTTAWA A OPEONGO.

La route d'Ottawa à Opéongo, avec le chemin de jonction de la Madawaska, est très vantée par M. J. P. French, le surintendant résidant. Il parait que durant les trois mois de 1855 durant lesquels cette agence a été ouverte, le nombre de colons qui ont profité de la libéralité du gouvernement, relativement aux concessions gratuites, a été de 43. En 1856, le nombre en a été de 53, et depuis le 1er janvier 1857 jusqu'au 1er janvier 1858, 71 lots ont été pris, faisant en tout 167.

Plus de mille acres de forêt ont été défrichés, et les 464 acres cultivés ont donné un rendement, l'automne dernier, dont la valeur peut être exactement estimée comme suit, savoir:

3722	minots de blé, à $1 par minot	$3722 00
1660	" d'avoine, à 30c "	498 00
8826	" de pommes de terre, à 40c par minot	3530 40
2440	" de navets, à 20c par minot	488 00
73	tonneaux de foin, à $6 par tonneau	438 00
		$8676 40

donnant une moyenne de $19 69c pour le produit de chaque acre cultivé, à part la valeur des alcalis. Il a été fait environ 30 quarts de potasse sur cette route durant l'année dernière, et étant presque entièrement de première qualité, elle doit avoir rapporté $45 par quart, quoiqu'elle ne vaille aujourd'hui que $35.

Il peut paraître étrange que, bien qu'il y ait 163 lots concédés gratuitement, il n'y a que 86 maisons de construites ; mais cela s'explique par le fait que dans beaucoup de cas les lots ont été pris par un père et ses fils, et qu'ils demeurent ensemble.

Les colons établis sur ce chemin sont, à l'exception d'un seul, des hommes qui ont été élevés en Canada ou qui y ont demeuré pendant quelques années, et qui par conséquent connaissent parfaitement le mode de défrichement et de culture des terres incultes.

Dans le cours de l'année dernière il a été établi deux écoles sur cette route, deux églises sont maintenant en voie de construction, un magasin a été ouvert au centre même de l'établissement, et il va y être incessamment établi un bureau de poste, à un endroit du chemin qui se trouvera à 28 milles de Renfrew. L'organisation de deux nouveaux arrondissements scolaires est sur le point d'avoir lieu l'été prochain, et avec celui qui est déjà établi dans le nouveau township d'Algona, cela fera cinq écoles organisées dans une seule année dans cette partie du pays

Dans le cours de l'automne dernier, une partie des deniers octroyés par la législature, pour les fins de la colonisation, a été employée à l'achèvement de 13 milles de chemin de surplus, et à l'ouverture d'un chemin latéral qui, partant de la 56e pierre milliaire à peu près, conduit à la rivière Madawaska, près du port du lac Kaminiskai. Les entrepreneurs travaillent maintenant à ce chemin latéral, qui sera probablement terminé au commencement de l'été. Il a été parcouru durant tout l'hiver, et il est impossible d'exagérer les avantages de ce chemin et de celui d'Opéongo pour les colons des alentours, et pour les fabricants de bois de la Madawaska.

Il y a plusieurs grands établissements d'exploitation du bois qui ont déjà éprouvé les bienfaits de l'ouverture de chemins dans ou vers les parties éloignées du pays, où s'exerce leur industrie. M. Charles Hudson, le gérant principal des affaires de M. Conroy, dit qu'avant l'hiver dernier ils n'avaient jamais eu un baril de farine livré dans leurs chantiers pour moins de $7 le baril, ni l'avoine pour moins de 50 cts le boisseau, tandis que durant cette saison, grâce au bon chemin, ils ont acheté la farine à $5.25, et l'avoine à 35 cts. Indépendamment des voitures des colons, il y a un transit considérable sur le chemin.

ROUTE D'ADDINGTON.

D'après un rapport de M. C. Perry, le surintendant local de la route d'Addington, il appert que le nombre total des lots marqués pour être donnés gratuitement sur cette route est de 299 ; sur ce nombre 183 ont été concédés, et il en reste 116 à concéder. Dans le cours de l'année dernière, cette route de concessions gratuites a été terminée jusqu'à la rivière Madawaska, sur laquelle il y a un pont solide,—et les townships les plus éloignés sont maintenant en voie de colonisation. Le township d'Abinger reçoit maintenant environ 20 colons de Mallorytown, C. O. Il s'y transporte chaque jour des mécanismes de moulins, des matériaux pour la construction de maisons, et des fourrages pour les animaux. Dans le township de Denbigh, un Anglais entre prenant a commencé le défrichement, et il attend un certain nombre d'amis au printemps.

La colonisation des concessions gratuites n'est pas le seul avantage que cette partie du pays a retiré de l'ouverture de cette route. Les fabricants de bois reçoivent leurs approvisionnements par cette route, et dans le cours de l'année dernière le township de Kalador a quadruplé ses habitants, et Barrie et Anglesea sont aussi colonisés sur un grand pied.

Ceux qui ont semé l'année dernière ont été abondamment rémunérés par une forte récolte de tout ce qu'ils ont planté ou semé.

Ci-dessous se trouve l'état des grains, etc., récoltés sur la route d'Addington en 1857, avec leur valeur courante.

Nom des articles.	Lbs. ou boisseaux.	Valeur par lb. ou boisseau.	Valeur totale.
Bardeaux	117 m.	$1 25	$146 25
Foin sauvage	42½ ton.	4 00	170 00
Foin cultivé	4	10 00	40 00
Patates	2785 bois.	0 50	1392 50
Navets	1808 "	0 25	452 00
Navets de Suède	400 "	0 30	120 00
Sucre	5698 lbs.	0 10	569 80
Mélasse	231 gal.	0 75	173 25
Vinaigre	325 "	0 25	81 25
Blé	264 bois.	1 50	369 00
Seigle	130 "	0 75	97 50
Orge	46½ "	0 50	23 25
Maïs	57 "	0 75	42 75
Avoine	450 "	0 30	135 00
			$3812 55

Trafic.—Environ 20 voitures par jour passent sur les 30 premiers milles, durant l'hiver, transportant des colons avec leurs effets, provisions et fourrages pour les chantiers à bois.

Population.—Il s'est établi sur les terres concédées gratuitement, durant la la dernière partie de 1856 et en 1857, 412 hommes, femmes et enfants.

ROUTE D'HASTINGS.

L'agence de la route d'Hastings est confiée à M. M. P. Hayes, et le bureau a été ouvert le 18 juillet 1856. M. Hayes dit que le nombre total des lots concédés à de véritables colons jusqu'au 1er avril 1858, est de 299, et que le nombre d'âmes comprises dans les familles ainsi établies est de 590. Ce petit nombre en proportion du nombre de colons est dû au fait qu'une grande partie des lots sont pris par des jeunes gens non mariés, fils de cultivateurs domiciliés dans différentes parties du pays. A l'exception de quelques familles anglaises et écossaises, les colons sont tous d'anciens habitants de la province. A ce nombre il faut ajouter environ 220 colons qui se sont établis dans le township sur des terres des deux côtés du chemin, et en portant les familles de ceux-là à la même proportion que celles des premiers, nous avons une population de 1130 âmes dans cet établissement.

Des concessionnaires des terres gratuites il y a,

Natifs du Canada	42
" d'Angleterre	40
" d'Irlande	136
" d'Ecosse	39
" de France	7
" d'Allemagne et d'Italie	19
" des Etats-Unis d'Amérique	10
" du Nouveau-Brunswick	2
" de Malte	1
" d'Orkney	3
	299

Le nombre des personnes qui ont demandé à l'agent des renseignements sur les terres excède 3000, et le nombre de lettres reçues et auxquelles il a été répondu jusqu'en avril 1858, est de 1640 ; et M. Hayes fait observer que par ce moyen l'on a répandu des renseignements très utiles dans les Iles Britanniques, les Provinces d'en bas, les Indes Occidentales et les Etats-Unis, renseignements qui aideront sans doute à grossir le flot de l'émigration en cette province.

L'année dernière étant la première année de cet établissement, le nombre d'acres en culture a nécessairement été limité. Cependant le rendement montre que la terre est d'une qualité qui rémunérera amplement les frais nécessaires pour la rendre accessible, ainsi que le travail consacré à sa culture.

Le nombre d'acres de terre cultivés et défrichés artificiellement le long de la route en 1857, était de.....	417
A ce nombre on peut ajouter les prairies de rivières, dont plusieurs produisent de bon foin pour tous les animaux, excepté les chevaux, acres fauchés.....	212
Total d'acres.....	629
240 acres en patates, 19,200 boisseaux, à 80 cts.	$15,360
45 " blé, 800 " $1 50 "	1,215
95 " avoine, 2,175 " 50 "	1,087
5 " pois, 90 " 75 "	67
32 " maïs et légumes, ...	400
	$18,129
Les colons des townships ont en certains cas travaillé depuis plus longtemps et ont plus de terre en culture, en sorte que l'on peut en toute sûreté porter leurs produits aux mêmes taux que ceux des concessions gratuites	18,129
Le nombre de barils de potasse faits sur la route d'Hastings et dans le township de Tudor depuis juillet 1856, et vendus dans le village de Madoc, a été de 92, à $30 par baril	2,760
	$39,018
Ajoutez la valeur du foin de prairie coupé sur les prairies des castors, sur le chemin et dans le township, 600 tonneaux à $4 par tonneau.	2,400
Valeur totale des produits de l'établissement	$41,418

M. Hayes évalue les grains et les patates aux prix que ces articles ont coûté aux colons l'année dernière, livrés sur le chemin, et il dit que les produits trouvent un placement immédiat à des prix généralement plus élevés que son évaluation.

La potasse est évaluée à un prix modique à cause des frais de transport à Madoc qui retombent sur le colon ; mais comme deux hommes, avec une paire de bœufs, peuvent faire en moyenne deux barils par mois, on voit qu'elle paie bien, même à $30 par baril.

M. Hayes dit que cette partie de la route comprise entre les deux premiers rangs de townships, savoir : Tudor et Lake, et Limerick et Wollaston, sur une distance de 23 milles, est densement peuplée et offre un heureux contraste avec ce qu'elle était il y a 18 mois, ayant maintenant des défrichements et des bâtisses sur presque tous les lots. Plusieurs des colons se sont construit de bonnes maisons couvertes en bardeaux, avec de bonnes granges et étables.

Le nombre total d'habitations sur la route est de 142, en y comprenant un moulin à scie, sur le lot 21 (est) du chemin de Tudor, et une maison d'école sur le lot No. 10, sur le côté est du chemin de Tudor.

Le chemin est ouvert jusqu'à environ six milles de la ligne de prolongement de la route d'Ottawa à Opéongo, c'est-à-dire à 68 milles des bornes du village de Madoc. Le nombre des lots qui restent maintenant à concéder est de 231. Il y a de très grands établissements d'exploitation de bois sur le chemin latéral d'York et sur la Madawaska, qui recevront de Belleville tous leurs approvisionnements si cette route est maintenue en bon ordre.

M. Hayes fait un rapport très favorable sur la condition générale et les perspectives des colons qui se sont établis sur cette route, à l'exception d'un certain nombre de jeunes gens qui appartenaient ci-devant aux légions anglaise, suisse et allemande, que leur habitudes antérieures semblent avoir rendus incapables de vivre dans les bois. Cependant, les Allemands font généralement de bons colons.

Un moulin à scie et à farine sera bientôt construit sur Beaver Creek, dans le township de Tudor, qui donnera un grand élan au progrès du nouvel établissement, surtout dans la culture des grains ; la distance au plus prochain moulin étant aujourd'hui un sérieux obstacle à leur culture en grand.

M. Hayes termine son rapport en parlant de la remarquable salubrité du climat, aucun cas de fièvre ou d'épidémie n'ayant eu lieu dans l'établissement. On espère qu'il y aura 1,210 acres de terre en culture cette année.

ROUTE DE BOBCAYGEON.

La route de Bobcaygeon est maintenant terminée jusqu'en arrière de Galway et Somerville, à une centaine de verges de la rivière Brûlée. Un pont est en voie de construction sur cette rivière, et il sera terminé avant le premier juillet. M. Hughes, l'agent, rapporte que 38 colons s'y sont déjà établis, qu'ils ont élevé 25 cabanes et défriché environ 76 acres de terre, bien que l'établissement n'ait été commencé qu'au 1er décembre 1857. La population totale est d'environ 100 âmes.

M. Hughes dit que 150 personnes lui ont fait inscrire leurs noms pour avoir des lots à l'est de la route, et se sont déclarées très satisfaites des terres ; et il ne peut y avoir aucun doute que, grâce à l'excellente qualité des terres au nord de la rivière Brûlée, dans les nouveaux townships de Snowdon et Minden, les progrès de la colonisation seraient très rapides si la route était continuée au nord à travers ces townships.

ROUTE DU MISSISSIPPI.

Il y a aussi un autre chemin d'une grande importance qui se construit maintenant pour les fins de la colonisation ; ce chemin est appelé la " Route du Mississippi," parce qu'il ouvre à la colonisation les terres de la fertile vallée de cette rivière. Il part du pont de Geddes, dans Sherbrooke nord, et, prenant une direction nord-ouest, il devra croiser les routes de Frontenac, d'Addington et d'Hastings, qui toutes conduisent à la Madawaska. Il a déjà été ouvert dix milles de ce chemin, et la construction des dix autres milles a été donnée à l'entreprise.

Cette route est sous la surintendence de M John A. Snow, qui rapporte que les terres sont généralement d'une excellente qualité et offrent de grandes facilités à la confection de chemins, la contrée étant fertile et propre à la colonisation. L'arpentage de toutes les terres, jusqu'à la route d'Hastings, est maintenant terminé—distance 72 milles—dont 60 milles sont à travers des terres propres à la colonisation.

La confection de ce chemin ouvrira à la colonisation une immense étendue d'excellente terre, et ne coûtera pas plus de £100 par mille, y compris tous les ponts.

ROUTE DE MUSKOKA.

Une autre route sur laquelle partie de l'octroi législatif est dépensés est la route de Muskoka, qui devra partir de la tête de la navigation du lac Couchiching à un endroit appelé Washago Mills et aller aux grandes chutes de Muskoka, où il croisera la ligne appelée ligne de Bell, le long de laquelle on projette de construire une grande route qui ira vers l'est depuis le lac Muskoka jusqu'à ce qu'elle rencontre la route d'Ottawa à Opéongo, qui commence à la rivière Ottawa, et qui s'ouvre graduellement vers l'ouest.

Le contrat pour la construction d'un pont sur la Severn, et aussi pour la confection d'environ huit milles de chemin au nord du pont, a été donné, et l'on se propose d'en donner bientôt neuf milles de plus. Il sera terminé dix milles de chemin au 1er juillet.

Il a été exploré une quantité de bonnes terres bien plus grande qu'on ne l'espérait.

Cette route conduira les colons par l'ouest à une bonne région de pays située entre la baie Georgienne à l'ouest, et la pointe de l'Ottawa où débouche la route d'Opéongo à l'est, ce qui complètera les grandes routes qui, suivant la direction nord, étaient destinées à percer et ouvrir cette grande région.

ROUTE DE FRONTENAC A MADAWASKA.

Cette route, commencée au lot No. 11 de la seconde concession d'Hinchinbrooke, a été achevée sur une distance d'environ 26 milles, et c'est aujourd'hui une excellente route d'été.

Les townships des deux côtés sont offerts en vente au bas prix de 4s l'acre, et avec les avantages qu'offrent cette route, une vaste étendue de pays au nord de Kingston sera immédiatement colonisée et mise en culture.

ROUTE D'ELZEVIR A KALADAR.

Depuis le dernier rapport, on a fait de cette route un excellent chemin sur tout son parcours (15 milles) commençant au village de Troy et croisant la route d'Addington, à Kaladar, ce qui donne aux colons un facile accès aux moulins et aux magasins d'Hastings.

La construction de cette route a été la cause de la colonisation de plusieurs milliers d'acres de terre qui étaient inaccessibles auparavant, et, comme toutes les autres routes de colonisation, il a donné une valeur aux terres qui n'en avaient pas, et a considérablement augmenté la valeur de celles qui sont bonnes.

ROUTE DE KINGSTON A PERTH.

Cette route, qui conduit de Kingston à Perth, passe à travers une grande étendue de terres de la couronne qui étaient demeurées invendables, et une aide de £1500 en tout, a été donnée pour permettre d'ouvrir ce chemin à travers cette région inculte, afin de la faire ouvrir et vendre.

SOMMAIRE DES ROUTES ET DÉPENSES SUR ICELLES.

Le nombre total de milles de chemin faits dans le Haut-Canada au moyen d'octrois de la législature, pour les fins de la colonisation, est de 382⅜, savoir :—

	Routes.	Milles d'hiver.	Milles d'été.	Coût approximatif. £	s.	d.
1	Collingwood à Meaford	19	..	1623	15	1
2	Hastings	..	68⅝	8232	13	6
3	Addington	..	56	8263	9	4
4	Frontenac à Madawaska	..	26	2440	0	0
5	Elzevir à Kaladar	..	15⅜	1304	0	0
6	Bobcaygeon	..	15	2625	8	6
7	Elma	7⅝	..	573	0	0
8	Elma à Mornington	12	..	500	0	0
9	Elora à Saugeen	..	78	5772	0	0
10	Woolwich à Huron	..	29	2146	0	0
11	Durham	..	1⅝	111	0	0
	Chemin d'été	..	289⅜			
	Chemin d'hiver	..	38⅝			
			327⅞	33591	6	5
	Les routes ci-dessous sont sous la surintendance de M. Gibson.					
12	Route d'Ottawa à Opéongo (milles achevés)	..	44½	5696	15	9
13	Chemin latéral d'Opéongo, (sous contrat) sous la surintendance de M. A. J. Russell	13	..			
14	Route du Mississippi	..	10	1000	0	0
15	Do do sous contract	10				
16	Route de Kingston à Perth, aide donnée—nombre de milles pas constaté exactement, variant de 15 à 20, disons	18		1500	0	0
			423⅜	£41788	2	

Les rapports de MM. Gibson et Russell sur l'état de ces routes se trouvent ci-joints, ainsi que leurs comptes et pièces justificatives soumis à l'auditeur des comptes publics.

L'expérience nous enseigne maintenant que les immigrants nouvellement arrivés, inhabitués à l'usage de la hache, et ignorant aussi les effets de notre climat et de la rotation des récoltes, n'ont que peu de chance de succès immédiat en s'établissant sur des terres incultes, à moins qu'ils n'aient un capital suffisant pour employer des ouvriers, ou pour payer pour la première année d'expérience que d'autres peuvent leur donner. Les immigrants nouvellement arrivés, avec des moyens limités, devraient être avertis des difficultés qu'ils auront à combattre, et ils devraient être encouragés à s'engager chez les cultivateurs du pays pendant une saison ou à peu près, plutôt que d'entreprendre de cultiver eux-mêmes sans expérience. La main-d'œuvre, bien qu'elle ne commande pas aujourd'hui les mêmes prix que durant les quatre ou cinq dernières années, est, comparée aux prix payés il y a dix ans, très élevée : et ceux mêmes qui sont le plus ignorant des coutumes du pays, peuvent facilement trouver de l'emploi s'ils veulent travailler, et peuvent avoir de huit à dix piastres par mois, avec une aussi bonne nourriture et un aussi bon logement que leurs maîtres.

BUREAU DES ARTS ET MANUFACTURES.

L'on s'est souvent plaint que l'on donnait trop d'attention à l'agriculture et que l'on négligeait les arts et les manufactures, et que l'on n'avait pas montré

autant de zèle à stimuler les efforts des artisans et des mécaniciens, au moyen de prix et de distinctions accordés sur le principe de ceux offerts aux cultivateurs.

Pour remédier à cela, il a été introduit plusieurs clauses dans l'acte 20 V. c. 32, en établissant le bureau des arts et manufactures dans les deux sections de la province, leur donnant des pouvoirs spéciaux, et en reliant avec eux les instituts des artisans dans les deux provinces, en ayant un délégué de ces instituts pour tous les 20 artisans travailleurs qui auront payé une souscription de 5s., et aussi en autorisant un membre de la chambre de commerce du Haut et du Bas-Canada à être accrédité auprès du bureau des arts dans chaque province.

Pour encourager et aider ces bureaux, la législature a voté, durant la dernière session, une somme de £250 à chacun. Les bureaux n'ont été qu'un peu plus qu'organisés, mais leurs membres font tous leurs efforts pour leur donner l'importance et l'utilité que la législature avait en vue, et dans ce but il y a eu des réunions régulières auxquelles des sujets appropriés ont été discutés, et auxquelles les arrangements nécessaires ont été faits. Les bureaux se proposent d'établir des musées et des bibliothèques de consultation, avec des échantillons des richesses minérales et végétales du Canada, de toutes les substances indigènes d'une valeur économique, des modèles de machines et de nouvelles inventions, etc., etc. Ils se proposent aussi d'établir une école de dessin et d'offrir des prix pour les meilleurs essais sur les diverses branches des arts et des manufactures.

Le manque de logement dans la bâtisse maintenant occupée par ce département rendant impossible l'arrangement des nombreux modèles d'inventions et de la précieuse bibliothèque offerte par les commissaires des brevets royaux de Londres, de manière à en permettre l'accès au public, le ministre de l'agriculture les a confiés temporairement à la garde du bureau de Toronto, où ils sont maintenant arrangés dans des salles spacieuses, ouvertes au public de 10 h A. M. à 3 h. P. M. chaque jour. Il y a aujourd'hui en possession de ce corps plus de 300 modèles d'inventions, 137 volumes folio de dessins de brevets anglais, et 130 volumes octavo royal de descriptions de ces dessins, et divers autres ouvrages appartenant à ce département.

IMMIGRATION.

Relativement à l'immigration, on trouvera d'amples détails sur le nombre, l'état, la nationalité, etc., des immigrants, dans le rapport de M. Buchanan, qui a été soumis à la chambre d'assemblée. Un grand nombre de personnes dont on n'avait pas besoin, ou qui, parce qu'elles avaient appris des branches particulières d'états particuliers, qu'elles étaient seules capables de pratiquer, n'avaient aucune chance de réussir ici, étant venues en ce pays dans le cours de l'année dernière, le ministre de l'agriculture a cru nécessaire d'envoyer une circulaire à toutes les municipalités, leur demandant leur opinion sur la classe de personnes dont on a besoin. Aux questions de la circulaire, il été reçu 154 réponses—143 du Haut-Canada, et 11 du Bas-Canada, et il y en a probablement encore 200 à recevoir. Le nombre total demandé jusqu'au 18 mars est de 15,115, dont environ 9,000 sont des ouvriers agricoles et des servantes, et 3,000 garçons et filles. Ceux-ci sont, comme de raison, à part les immigrants qui peuvent venir dans le but de s'établir sur des terres. Ces 15,000 personnes, avec leurs familles, portent probablement à 30,000 le nombre de ceux que l'on a encouragé à immigrer, et que l'on a essayé de placer dans le pays au moyen de la circulaire et des réponses, indépendamment de celles qui peuvent venir rejoindre des parents, ou qui ne font que passer à travers le Canada pour se rendre aux Etats de l'Ouest. Le ministre de l'agriculture prend des mesures pour empêcher les immigrants de se rassembler et de rester oisifs dans les villes, en les envoyant dans les localités où leurs services sont requis.

Avis a été reçu que plusieurs milliers de Norvégiens et d'Allemands doivent arriver à Québec, et il est à espérer que beaucoup d'entre eux seront induits à adopter le Canada pour patrie. La colonisation de quelques localités distinctes portera sans doute un grand nombre de leurs compatriotes à les suivre—l'absence de personnes parlant leur langue étant d'abord la plus grande difficulté à vaincre.

Les Norvégiens paraissent être particulièrement aptes à s'établir au Canada, parce que l'abondance des bois, les pêcheries, et le climat conviennent parfaitement à leurs habitudes, à leurs goûts et à leurs occupations, et on les a trouvés être des colons industrieux et paisibles.

Que l'émigrant se propose de s'établir en Canada ou qu'il cherche une patrie dans les États de l'Ouest, la route de l'Ancien Monde, par Québec, et à travers le Canada, est aujourd'hui, sans aucun doute, la préférable. Les règlements qui existent pour la protection des émigrants, et les facilités offertes pour les transporter à travers le Canada, sont sans égaux. Débarqué à Québec, il peut poursuivre son voyage sans interruption jusqu'à Chicago par eau ou par chemin de fer, à son choix,—et arrivé à Toronto il peut choisir sa route et poursuivre par eau, ou par eau et chemin de fer; les arrangements pris pour établir une ligne de steamers à hélice entre Collingwood et Chicago durant la prochaine saison, offrent un moyen de transport d'une grande valeur à l'émigrant, et combinent en même temps la vitesse et la sûreté, et la jouissance qu'offre naturellement le passage sur les magnifiques lacs du Nord.

INSTITUTS D'ARTISANS ET ASSOCIATIONS DE BIBLIOTHÈQUE.

Le ministre de l'agriculture, afin de s'assurer si les instituts d'artisans et les associations de bibliothèque dans la province, étaient constitués et fonctionnaient conformément à l'acte 14 et 15 Vict., ch. 86, (qui exige, entre autres dispositions, que chaque institut aura dix membres, et qu'il possèdera comme tel institut, en argent ou en valeur, afin d'être légalement organisé, la somme de £25 courant), a envoyé une circulaire à chaque institut et association dans la province, priant le président de répondre à certaines questions, dont une liste se trouve ci-jointe

Le nombre d'instituts d'artisans et d'associations de bibliothèque qui reçoivent de l'aide du gouvernement est d'environ 143. Sur ce nombre, 49 seulement ont jusqu'à présent répondu à la circulaire, et un de ces 49 parait ne s'être pas conformé à la loi, en ne montrant pas qu'il avait aucun argent ou aucune valeur d'argent en sus de l'octroi législatif de £50.

Le ministre a, sous ces circonstances, cru de son devoir de recommander la passation d'un ordre en conseil pour qu'avis public soit donné que ceux des instituts ou des associations qui n'auront pas répondu, d'une manière satisfaisante, avant le 10 mai prochain, à la liste de questions qui leur auront été envoyées, ne recevront pas l'octroi annuel de £50.

L'octroi total annuel aux instituts d'artisans et aux associations de bibliothèque est de £7,300, et il est à désirer que cette somme soit dépensée pour les fins auxquelles elle était destinée par la législature. Le nombre de membres dont il est fait rapport comme faisant partie des 48 instituts est de 6971 (moyenne 143.) Le nombre de volumes, indépendamment des journaux et des publications périodiques, est de 42,172, (moyenne 892.) Le nombre de volumes ajoutés l'année dernière est de 59,226 (moyenne 1 208 pour chaque institut.) Les noms de ceux des instituts qui ont répondu aux questions jusqu'à cette date sont donnés dans la table ci-jointe.

Depuis que ce qui précède est écrit, douze autres rapports ont été reçus; (pour les détails, voir l'appendice.)

BUREAU DES BREVETS.

Le nombre de brevets d'invention accordés par ce département augmente constamment. 115 ont été accordés durant l'année dernière, sur lesquels les honoraires payés se sont élevés à la somme de £601 13s. 10d.

Il est à désirer que les spécifications et les dessins des différentes inventions canadiennes, maintenant sous brevet, soient publiés de la même manière que la chose se fait en Angleterre et aux Etats-Unis, et que la publication en soit continuée chaque année, ou tous les deux ans, à mesure que les brevets seront accordés. Il n'a pas encore été publié de document de cette nature, et plusieurs de ces inventions font preuve de talent et d'habileté très honorables pour la province. Après les premiers frais de publication de ceux qui existent déjà, le coût annuel de publication sera insignifiant.

Les spécifications et les dessins de tous les brevets accordés en Angleterre et aux Etats-Unis sont annuellement présentés à ce département par les commissaires royaux des brevets à Londres, et par le bureau des brevets à Washington, et ils forment déjà une bibliothèque de consultation considérable et précieuse. Ils s'attendent naturellement que le Canada leur rendra cette faveur, et il est de toute manière à désirer que le bureau soit en position de le faire.

MANUFACTURES.

Le département a pris des mesures pour obtenir un état certain des immenses pouvoirs d'eau du Canada, et de tous les détails utiles qui se rattachent aux localités dans lesquelles ils sont situés, afin d'exposer les faits à la connaissance générale ici et à l'étranger.

Nous avons ici la matière première dans nos pouvoirs d'eau, dans toutes les substances nécessaires à la construction de bâtisses et de mécanismes convenables, en main-d'œuvre, en laine, en lin et chanvre, si ces productions étaient stimulées par la demande, et il est constaté que l'on peut faire venir le coton dans les villes de Montréal et d'Ottawa à aussi bas prix qu'à Lowell.

L'on espère qu'en faisant connaître ces grandes sources d'industrie le capital et la main-d'œuvre qui sont nécessaires pour leur donner de l'activité seront attirés dans le pays.

Les bureaux des arts et des manufactures ont déjà demandé des essais sur le sujet des manufactures qui existent dans la province et l'on espère que par l'entremise de ces corps on pourra constater exactement les progrès faits chaque année dans ces branches d'industrie. Comme on l'a déjà dit, il est très difficile d'obtenir des réponses convenables aux questions et des renseignements nécessaires à la compilation de statistiques correctes sur plusieurs sujets dont il est question dans ce rapport, dont la présentation à la législature a été différée aussi longtemps dans l'espoir que de nouveaux faits pourraient venir au jour.

Le tout respectueusement soumis.

P. M. VANKOUGHNET,
Ministre de l'agriculture.

Bureau de l'agriculture et des statistiques.
1er mai 1858.

NOTE.—(*Conformément à la recommandation du comité des impressions, l'appendice à ce rapport n'est pas imprimé pour l'usage des membres.*)

RAPPORT SUR L'IMMIGRATION.

BUREAU DE L'AGENT PRINCIPAL DE SA MAJESTÉ POUR LA SURINTENDANCE DE L'IMMIGRATION EN CANADA.

QUÉBEC, 31 décembre 1857.

MONSIEUR,—J'ai l'honneur de soumettre à votre excellence, pour l'information du gouvernement de sa Majesté, mon rapport annuel sur l'immigration en cette province durant l'année 1857.

Le tableau No. 1 de l'appendice fournit les rapports ordinaires de l'immigration de la saison, d'après lesquels on verra que le nombre de personnes parties d'Europe pour cette province, durant la saison, a été comme suit :

	Cabine.	Pont.	
Adultes, hommes	892	12,448	
" femmes	576	8,857	
Enfants, garçons	177	3,928	
" filles	157	3,675	
" au-dessous d'un an	38	1,547	
	1840	30,451	
			32,291
Naissances durant le voyage			44
Total			32,335
Décès durant le voyage		206	
" à la Quarantaine		32	
			238
Nombre total débarqué			32,097

On verra de plus par ce tableau que le nombre de navires engagés au transport des émigrants d'Europe a été de 321, ayant un tonnage de 143,963 tonneaux, et manœuvrés par 5,436 marins. 213 de ces navires étaient de la classe ordinaire des voiliers, et la moyenne de leur traversée a été de 44 jours. Les autres étaient des navires à vapeur, dont la traversée a été de 12 jours en moyenne. Des 213 voiliers compris dans ce rapport, 180 venaient de ports du Royaume-Uni, dont 93 étaient soumis à l'acte des passagers, et 87 en étaient exempts. Les premiers ont amené 19,997 passagers, et les derniers 789. L'immigration étrangère a employé 51 navires, dont 7 étaient anglais et 44 étrangers. Sur toute l'immigration de la saison, il est arrivé par les

	Cabine.	Pont.
18 steamers	1,549	3,245
213 voiliers	291	27,012
	1.840	30,257

L'immigration a été tout à fait exempte de maladie, la moyenne de la mortalité parmi les passagers venant du Royaume-Uni n'ayant été que d'un sur 300,

et cela presque exclusivement parmi les enfants Les passagers étrangers ont plus souffert, mais parmi eux la moyenne de la mortalité, depuis leur embarquement en Europe jusqu'à leur débarquement à Québec, a été de moins d'un et $\frac{3}{8}$ pour cent, les enfants compris. La mortalité en mer n'a eu lieu que sur les voiliers, pas un seul décès n'ayant eu lieu à bord des steamers. Le tableau suivant est un état comparatif des arrivages de chaque pays pour les années 1856 et 1857.

	1856.	1857.
D'Angleterre	10,353	15,471
D'Irlande	1,688	2,016
D'Ecosse	2,794	3,218
D'Allemagne	4,537	4,961
De Norvége et de Suède	2,806	6,407
Des provinces d'en bas	160	24
	22,439	32,097

Ce qui montre une augmentation de 9,658 âmes en 1857, équivalant à 43 pour cent. En classifiant les immigrants suivant leur origine ou leur nationalité, ils se trouvent être comme suit :

	1856,	1857.
Anglais	5,555	11,098
Irlandais	4,357	4,466
Ecossais	3,872	4,924
Allemands	4,745	4,872
Norvégiens et Suédois	2,806	6,470
Belges	843	216
Canadiens	261	51
	22,439	32,097

L'augmentation porte principalement sur les Anglais et les Norvégiens. Pour les premiers l'augmentation est de 5543, et pour les derniers elle est de 3664. L'augmentation d'Ecosse est de 1052, et d'Irlande de 109, d'Allemagne elle est de 127, tandis que pour la Belgique et les provinces d'en bas il y a une diminution de 837 personnes.

Le tableau No. 2 de l'appendice présente l'état des navires et des passagers venant de chaque port et de chaque pays durant l'année 1857, avec la mortalité de chaque port respectivement; il donne aussi un état comparatif de l'émigration de chaque port et de chaque pays pour les saisons de 1855 et 1856.

Les décès survenus parmi les 15,544 personnes, qui ont fait voile des ports anglais ont été de 73, égal à 0.47 pour cent. Parmi les 2018 personnes parties d'Irlande, il n'y a eu que 2 décès. D'Ecosse, sur 3224, il n'y a eu que 6 décès. Parmi les Allemands, les décès ont été de 57 sur 5018 personnes, ce qui équivaut à 1.13 pour cent. La plus grande mortalité a eu lieu parmi les Norvégiens, étant de 100 personnes sur 6507, égale à 1.53 pour cent.

Le tableau No. 3 présente le rapport de l'hôpital général, qui indique le nombre des malades admis à l'hôpital, avec le résultat, à la Quarantaine, entre le 1er mai et le 31 octobre, aussi à l'hôpital de marine et des émigrants en cette ville, et à l'hôpital général de Montréal, entre le 1er mai et le 31 décembre. On verra par ce rapport que le nombre total des cas admis sous traitement dans ces différentes institutions a été de 537, et les décès de 40.

Le tableau No. 4 fournit un rapport de l'immigration des adultes mâles, en les classifiant par ordre de métiers et de professions. Le nombre total d'hommes embarqués a été de 12,443, classifiés comme suit:

Fermiers et ouvriers agricoles	3,518
Artisans	2,185
Marchands, commis, etc	327
Domestiques	134
Journaliers	6,279
	12,443

Le tableau No. 5 fournit un état comparatif du nombre d'immigrants débarqués à ce port depuis l'année 1829 jusqu'à l'époque actuelle, ce qui comprend une période de 29 ans; le nombre s'en élève en tout à 901,005 âmes, ce qui fait une moyenne de 31,070 par année.

Le tableau No. 6 fournit un état des personnes dont l'émigration en ce pays a été facilitée par des particuliers, des institutions charitables, ou par la commission de la loi des pauvres.

Le nombre total de ceux qui ont été assistés est de 1740, et la somme qui leur a été payée à leur arrivée ici s'élève à £885 10s, 8d, dont £816 15s. 8d. ont été payés par l'entremise de ce bureau, et £68 15s. par l'entremise d'agents.

La société d'émigration de Wellington a envoyé d'Angleterre 1062 personnes, dont chaque adulte a reçu 10s. en débarquant ici, outre un billet de passage gratuit pour le Haut-Canada. 33 jeunes garçons ont été envoyés par l'école de réformation de Londres, et 62 ont été envoyés par leurs paroisses. Il est venu d'Irlande 379 personnes, savoir: 13 hommes, 293 femmes, et 73 enfants tous envoyés par les unions de la loi des pauvres. Ils reçurent de 10s. à 25s. chacun en débarquant ici. Les émigrants venant du continent sont au nombre de 49 hommes, 51 femmes et 94 enfants; 81 personnes ont reçu de l'argent en débarquant ici, au montant de £72 15s., et 133 n'ont reçu qu'un billet de passage gratuit.

Je n'ai à faire rapport que de deux désastres arrivés en mer à des navires d'émigrants en destination de ce port, pendant la dernière saison, savoir: Le navire *Martin Luther*, parti de Liverpool le 9 avril avec 499 passagers, après quelques jours de mer, fut démâté dans la Manche et dirigé sur Plymouth, où les avaries furent réparées; il repartit de nouveau le 29 mai Le second cas est celui du navire *St. Clair*, parti de Tralee le 11 juin avec 227 passagers. Une voie d'eau s'étant déclarée, il fut abandonné en mer, et ses passagers furent recueillis par l'*Ariel*, de Bristol, et ramenés à Cork, où ils s'embarquèrent sur le *Maria* et arrivèrent ici le 3 septembre en bonne santé. Il est consolant de voir que dans ces deux cas, bien que les passagers fussent exposés à de grandes souffrances et privations, on n'a eu à déplorer la perte d'aucune vie.

Quoique les désastres en mer n'aient été suivis d'aucune perte de vie, je regrette d'avoir à mentionner un très lamentable accident qui a eu lieu sur le fleuve St. Laurent à quelques milles de cette ville. Le steamer *Montréal*, qui fait partie d'une ligne de bateaux entre Québec et Montréal, partit d'ici dans l'après-midi du 26 juin avec 300 ou 400 passagers à bord. Le feu se déclara à bord peu de temps après son départ, et il fut complètement détruit, après avoir été échoué sur une batture à peu de distance du rivage. On ne pourra jamais savoir exactement combien de personnes ont péri dans ce désastre, mais on a retrouvé 254 cadavres en tout.

Les passagers de ce malheureux steamer étaient principalement des immigrants venus par le navire *Jas. McKenzie*, de Glasgow, qui était arrivé la veille

au soir avec 338 passagers. De ce nombre, 69 étaient partis le matin par le chemin de fer, et 11 étaient restés en cette ville. L'on suppose donc qu'il s'en était embarqué 258 à bord du *Montréal*, et sur ce nombre il ne s'en est sauvé que 67, ce qui laisse 191 personnes qui ont dû périr. Ceux qui se sont sauvé ont perdu tout leur bagage et tout ce qu'ils possédaient, à part ce qu'ils pouvaient avoir sur eux. On a prodigué les plus grands soins aux survivants de cette catastrophe, et ils ont été secourus pécuniairement par les villes de Québec, de Montréal, de Toronto et par plusieurs autres places.

La société St. André de Montréal a pris les mesures les plus actives et les plus efficaces pour venir au secours des immigrants Ecossais, et elle a été secondée avec zèle par la société-sœur de Québec. Ces sociétés ont montré les plus grandes sympathies aux membres des familles dispersées, en contribuant puissamment à réparer la perte de leurs effets, et en offrant à ceux qui le désiraient les moyens de retourner dans leur pays, ou de poursuivre leur voyage.

Les causes de ce désastre ont fait le sujet d'une enquête dont le résultat a été un verdict d'homicide contre le capitaine, le propriétaire, le pilote et le second du steamer. Le propriétaire s'est dérobé à l'arrestation, mais le capitaine est en prison, et le pilote et le second sont sous cautions, en attendant leur procès.

Dans le cours de la saison il a été porté plainte par des passagers contre les capitaines de cinq navires pour infractions des dispositions de l'acte des passagers. Dans les trois cas où j'ai cru devoir intenter des procès, il a été obtenu jugement, et dans les deux autres cas, les passagers ont obtenu compensation à leur satisfaction.

Le premier cas était contre le capitaine Craig, du steamer *United Service*, de Londres, pour insuffisance de ration d'eau. Ce navire s'étant rendu à Montréal, l'accusation et les instructions nécessaires furent transmises à l'agent de cette ville, et sur l'audition de la plainte, le patron fut condamné à £50 d'amende et aux frais.

Le second cas était contre le capitaine Olive, du navire *E. A. Bright*, de Liverpool, en vertu de trois clauses de l'acte, savoir : 1o. En ne donnant qu'une ration insuffisante de viande et de farine durant le voyage ; 2o. En ne donnant qu'une quantité d'eau insuffisante ; 3o. En négligeant de tenir affichés, comme l'exige la loi, les extraits de l'acte des passagers et l'ordre en conseil. Le juge siégeant condamna le capitaine à une amende de £5 sterling et aux frais pour chacun des deux premiers délits, et à quarante chelins et aux frais pour le dernier.

Le troisième cas était contre le capitaine Corner, du navire *McDonnell*, de Londres, pour n'avoir pas fourni une quantité d'eau et de provisions suffisante durant le voyage. L'insuffisance de l'eau fut parfaitement établie, et le patron fut condamné à une amende de £1 sterling par jour pendant 34 jours, pendant lesquels la ration a été diminuée. La plainte relative à l'insuffisance des vivres n'étant pas prouvée, elle fut retirée.

Les plaintes suivantes furent réglées sans qu'il y ait eu nécessité de recourir aux magistrats. Quelques articles de consommation s'étant épuisés à bord du navire *Ion*, de Londres, à cause de la longueur du voyage, qui a duré 68 jours, le patron fit remise de la valeur de ces articles, en payant 2s. 6d. à chaque passager, ce dont ils furent parfaitement satisfaits.

Le dernier cas fut celui du navire *Melbourne*, venant de Liverpool. Ce navire fit voile avec seulement 24 passagers de pont, et par conséquent il ne paraissait pas être soumis aux dispositions de l'acte des passagers ; mais une famille de quatre personnes ayant pris un passage de cabine, et n'ayant reçu, tout en payant le prix du passage de cabine, que la nourriture et le logement des passagers de pont, l'on fit voir au patron que toutes les clauses de l'acte des passagers pouvaient lui être appliquées. Afin d'empêcher que l'affaire ne fut portée devant

les magistrats, elle fut arrangée au moyen d'une compensation en argent à la satisfaction des plaignants.

Des plaintes de violation de contrat ont aussi été portées par les passagers, au nombre de 24, de l'*Esmeralda*, de Liverpool ; comme ce navire n'était pas atteint par l'acte des passagers, je n'ai pu obtenir justice pour ces passagers. La pétition qui exposait leurs griefs fut transmise, à leur demande, au bureau d'émigration du gouvernement, à Londres.

Les nombreux témoignages et les adresses de félicitation présentés aux patrons des navires à passagers, à leur arrivée ici, prouvent que les émigrés sont généralement satisfaits du traitement qu'ils reçoivent pendant le voyage. Le seul cas de mauvais traitement personnel qui soit venu à ma connaissance a eu lieu à bord du navire *E. A. Bright*, de la part des officiers subordonnés de ce navire. Plusieurs des passagers étaient sur le point d'intenter des actions en dommage contre le second et le bosseman, pour assaut en diverses circonstances pendant le voyage ; mais ces deux individus n'ont pu être trouvés pendant le séjour des plaignants en cette ville. Ils avaient appris l'intention des passagers de les poursuivre, et craignant la punition qui les attendait, ils se dérobèrent au procès. Les plaintes sérieuses de cette nature sont, je suis heureux de le dire, très rares à bord des navires d'immigrants qui viennent à ce port. Les patrons des navires marchands réguliers sont généralement sensibles et humains, et étant intéressés à acquérir une bonne réputation à leurs navires, et à la conserver, ils prennent toutes les précautions nécessaires pour assurer le confort de leurs passagers. Les navires d'aventure ne sont pas toujours aussi bien recommandés, bien qu'il arrive très peu souvent que l'on puisse les accuser d'autre chose que d'un manque d'expérience dans le transport des passagers. Une très forte proportion des émigrants anglais et étrangers qui se rendent dans la partie ouest de la province continue à prendre la route de New-York. Je regrette de dire que les passagers par cette route font de nombreuses plaintes du traitement qu'ils reçoivent, non seulement pendant la traversée, mais aussi lorsqu'ils sont arrivés à New-York, et durant leur voyage par terre. Les navires employés au transport des passagers à New-York sont plus souvent des navires d'aventure, dont les patrons ont moins d'expérience sous ce rapport que ceux des marchands réguliers qui viennent ici, et je ne crains pas de dire qu'ils sont aussi d'un caractère moins honorable. Il y a eu de si nombreux cas de conduite infâme envers les passagers de pont de ces navires, surtout envers les femmes, qui sont venus à la connaissance du public, que dorénavant l'immigration canadienne sera fortement détournée de cette route. Les commissaires d'émigration de New-York font, je le sais, tout en leur pouvoir pour prévenir les fraudes dont sont victimes les immigrants qui y débarquent, et depuis l'établissement du dépôt de Castle Garden, pour la réception et le logement temporaire des passagers de pont qui arrivent, ils sont exempts de beaucoup des désagréments auxquels ils étaient assujettis auparavant. Pourtant, le nombre et le caractère de la basse classe de la cité de New-York font qu'il est impossible de les protéger complètement. L'on surcharge encore l'étranger ; on le retient tant qu'il a de l'argent ; on le fourvoie dans sa route ; et on lui enlève souvent de force ses seuls moyens d'existence. La presse américaine s'élève fortement contre les fraudes pratiquées aux dépens de ceux que l'on sollicite si vivement d'adopter la route des Etats-Unis, et son propre intérêt porte la partie respectable de la population à désirer la prévention de ces fraudes. Mais la confiance trop générale des victimes est une tentation à laquelle il semble que l'on ne peut résister, et cette conduite malhonnête paraît s'accroître tous les jours. Les compatriotes des immigrants sont souvent employés pour les filouter en partageant sans doute les dépouilles obtenues, et les prétendues compagnies et agents de transport se servent beaucoup d'Anglais, d'Irlandais et d'Allemands pour

filouter ces pauvres gens au moyen de faux billets de passage par bateaux à vapeur et chemins de fer. Les règlements des chemins de fer et des bateaux à vapeur aux Etats-Unis sont moins stricts, à propos des bagages, qu'ils ne le sont en Europe. Les effets des immigrants sont exposés à être perdus à cause de la confusion où on les laisse, et lorsqu'ils sont perdus ou volés, ils sont rarement retrouvés. Les immigrants, et surtout les familles et les femmes seules, sont avertis des risques qu'ils courent en adoptant la route de New-York. Si leur destination est le Canada, ou même tous les Etats du Nord et de l'Ouest, nous leur conseillons fortement de venir par voie de Québec en été, et par voie de Portland en hiver. Le passage dans l'une ou l'autre saison n'est pas plus long, tandis qu'en somme il est moins coûteux, et la route de l'intérieur par le St. Laurent et les lacs, ou par les chemins de fer, est plus directe et beaucoup moins dispendieuse. Il n'y a pas de retards, et toute tentative d'imposition, si on la fait connaître, ne manque pas d'être promptement punie par les autorités. Nous conseillons aux immigrants, chaque fois que les circonstances le leur permettront, de prendre passage sur les vapeurs plutôt que sur des bâtiments voiliers, et si l'on considère le temps, la santé et le confort, l'on verra qu'à la fin le steamer est le meilleur marché. L'établissement d'une ligne régulière de steamers hebdomadaires entre Liverpool et Québec, qui commencera son service au printemps prochain, offrira à ceux qui se proposent d'émigrer l'occasion de s'assurer un passage prompt, sûr et régulier. Le service fait par cette ligne durant la dernière saison a donné une satisfaction générale, par sa régularité et la promptitude des voyages. Le premier bâtiment est arrivé ici le 1er mai, et le dernier est parti de ce port le 14 novembre, ce qui faisait 14 voyages. Ces steamers ont apporté 1466 passagers de cabine, et 2,631 d'entrepont ; la moyenne des voyages a été de moins d'onze jours. Dans leurs voyages de retour, au nombre de treize, ils ont porté 958 passagers de cabine, et 1,609 d'entrepont, la moyenne des voyages étant de 10 jours et 20 heures, ce que porte le nombre total de passagers transportés par cette ligne, en venant et en retournant, à 2424 de cabine et 4240 d'entrepont.

Les dépenses totales du département de l'immigration, y compris l'établissement de la Quarantaine à la Grosse Ile, s'élèvent à £11,939 15s. 4d. Les frais de l'établissement de la Grosse Ile se sont élevés à..... £2603 6 1
et le service de bateaux à vapeur pour cet établissement à... 1200 0 0

Total..... £3803 6 1

Les dépenses en secours directs accordés aux immigrants, en transports et en provisions, avec les salaires et autres dépenses, sont de..... £8136 9 3

£11,939 15 4

Les divers items de dépenses pour l'établissement de la Quarantaine, durant la saison de 1857, dont il est question ci-dessus, sont comme suit :

Salaires des officiers et du personnel.....	£2092	10	6
Approvisionnements d'hôpital.....	164	3	10
Meubles d'hôpital	29	15	0
Charriages	70	6	10
Blanchissage	23	0	3
Drogues	12	8	1
Chaloupes pour l'usage de la station.....	54	17	6
Divers.....	21	7	0
Impression, papeterie.....	39	17	1
Avance à ceux qui y passent l'hiver	95	0	0
	£2603	6	1

Cette somme, si on la compare aux dépenses de 1856, montre une légère augmentation de £188 3s. 7d. Les dépenses de la Quarantaine sont égales à 2s. 4d. par tête de chaque embarqué d'Europe.

Les dépenses du département de l'immigration, jusqu'au 31 décembre, ont été comme suit :

QUÉBEC.

Transport (intérieur)		£2535	16	11
Provisions		29	6	3
Divers, frais d'enterrements, etc		172	16	6
Charges d'agences		94	18	2
Salaires		394	9	0
		£3227	6	10

MONTRÉAL.

Transport		£579	16	9
Provisions		26	8	4
Divers		40	14	2
Charges d'agences		53	8	3
Salaires		408	5	0
		£1108	12	6

OTTAWA.

Transport	£ 45	8	0			
Provisions	2	18	3			
Charges d'agences	74	9	9			
Salaires	225	0	0			
				£347	16	0

TORONTO ET KINGSTON.

Transport	£851	11	7			
Provisions	93	5	6			
Charges d'agences	169	10	0			
Salaires	925	18	11			
				£2040	6	0

HAMILTON.

Transport	£772	13	2			
Provisions	91	6	6			
Charges d'agences	98	8	3			
Salaires	450	0	0			
				£1412	7	11
				£8136	9	3

On verra d'après ce tableau que tous les secours directs accordés aux immigrants nécessiteux aux agences ordinaires dans la province, ont été—

En transport	£4785	6	4
Provisions	243	4	10
Frais d'enterrement et autres par suite de la perte du steamer *Montréal*	213	10	8
Frais de bureaux et divers	490	14	5
Salaires	2403	12	11
	£8136	9	3

Le nombre de personnes secourues à l'agence de Québec a été de 4180, savoir :

Hommes	995	
Femmes	1632	
Enfants	1553	
	4180	égal à 3232 adultes.
Il en a été envoyé à Montréal	1040	
Townships de l'Est	69	
Ottawa	40½	
Canada Ouest	1744	
Etats de l'Ouest	260	
Ports du lac Erié	27	
New-York	52	
		3232

à un coût moyen de 15s. 6½d. chaque adulte.

Sur ce nombre, 1519 étaient étrangers, savoir :

Hommes adultes	433
Femmes	443
Enfants	643

Ils se composaient de 715 Norvégiens et de 614 Allemands.

L'agent de Montréal fait rapport que le nombre d'immigrants secourus dans cette ville est égal à 917 adultes, au coût moyen de 2s. 6d. par adulte. Ils consistaient en :—

Hommes adultes	304	
Femmes	436	
Enfants	495	
		1235

Ils furent envoyés,

Au Canada Ouest	766
Région de l'Ottawa	285
Etats-Unis	184

Sur ce nombre 223 étaient étrangers, savoir : 126 Allemands et 97 Norvégiens.

Hommes 54, femmes 64, enfants 105.

Le nombre de personnes secourues aux différentes agences du Haut-Canada n'est pas donné dans les rapports qui me sont parvenus.

Les dépenses pour 1857 des différentes agences de ce département, lorsqu'on les compare à celles de 1856, montrent une augmentation de £3,329 7s. 5d. Ces dépenses ont été encourues principalement pour transports et provisions. Dans le Bas-Canada, l'augmentation des dépenses, qui s'éléve à £1,414, n'est qu'en proportion de l'augmentation du nombre d'immigrants arrivés. Dans le Haut-Canada, à Toronto et à Hamilton, cette proportion a été dépassée, les dépenses en plus à ces deux places étant de £1,916, tandis qu'en proportion du plus grand nombre d'immigrants arrivés, elles auraient dû être d'environ £1,000 de moins. Les demandes de secours faites à ces deux agences ont été très nombreuses durant toute la dernière partie de la saison, à cause de la surabondance des bras qui y étaient accumulés, et la tâche de disperser ceux qui ne pouvaient obtenir d'ouvrage devint très lourde. L'établissement d'une agence dans la cité d'Ottawa a aussi causé quelque surcroît de dépense. Mais cela, grâce à l'étendue du champ offert aux immigrants dans cette partie du pays, promet d'avoir

les plus heureux résultats dans l'avenir, et ce sera un moyen d'attirer une forte partie de notre immigration future sur les terres du gouvernement récemment offertes en vente dans les régions avoisinantes. La taxe sur les immigrants a produit ce qui suit, durant la dernière saison, savoir :

A Québec,	22,567	adultes, à 5s.	£5641	15	0
"	7,883	de 1 à 14 ans, à 3s. 9d.....	1478	1	3
"	7	à 7s. 6d.....	2	12	6
"	36	bagages à 47s. 6d.....	85	10	0
A Montréal,	124	adultes, à 5s.	31	0	0
"	51	enfants de 1 à 14 ans, à 3s 9d	9	11	3
	30,668		£7,248	10	0

égale à une moyenne de 4s. 8d. sur chaque immigrant d'Europe âgé de plus d'un an. Les dépenses totales pour l'immigration, y compris les frais d'entretien de l'établissement de la Quarantaine, s'élèvent à 7s. 9d. par tête. Mais en y comprenant les dépenses de l'établissement de la Grosse-Ile, et en prenant les dépenses pour les secours des immigrants nécessiteux de l'année, la moyenne des déboursés par tête est de 5s. 3d.

A la page 27, j'ajoute copie du rapport annuel reçu de M. Hawke, l'agent principal pour le Haut-Canada, sur le résultat de l'immigration de la saison dans la section de la province placée plus directement sous ses soins. D'après ce rapport on verra que le nombre total d'émigrants arrivés en Canada durant l'année a été de 71,220, savoir : 32,097 par la route du St Laurent, et 39,123 par la route des Etats-Unis ; et sur ce nombre 37,034 se sont rendus dans les Etats de l'Ouest, et 34,146 se sont établis au Canada. Il est toujours très difficile de savoir l'endroit où les immigrants se fixent définitivement, et il est impossible de parvenir à le savoir d'une manière précise. Je soumets cependant les tableaux suivants que j'ai préparés d'après les meilleures sources que j'avais à ma disposition, et l'on peut les regarder comme se rapprochant autant que possible de la vérité.

ARRIVÉS.

Nombre d'émigrés débarqués à Québec, à part les passagers de cabine...		30257
Nombre venu de Portland d'après les rapports des chemins de fer, savoir :		
D'Europe	1087	
Des Etats-Unis.....	1784	
	——	2871
A Toronto et Hamilton, des ports du lac Ontario, tel que rapporté par M. Hawke		80
A Hamilton, par la voie du pont suspendu de Niagara, tel que rapporté par M. Dixon, agent d'immigration à cet endroit.....		35943
Total arrivés.....		72251

DISTRIBUTION.

Se sont rendus d'Hamilton aux Etats de l'ouest, d'après le rapport de M. Dixon	37034	
Du Bas-Canada, d'après les rapports.....	685	
Sont retournés dans le royaume-uni par bâtiments à vapeur ou à voile de Québec, d'après les rapports de la douane, 1856.		
Dont on estime que la moitié étaient des émigrés de la saison....	678	
Nombre perdu par l'incendie du steamer *Montréal*.....	191	
	——	38588
Etablis en Canada		33663
Distribution totale.....		72251

Sur ce nombre, M. Hawke estime qu'il s'en est établi dans le Haut-Canada	31423	
Etablis dans le Bas Canada	2240	
		33663

Je n'essaierai pas de donner l'estimation de la valeur des biens apportés dans la province par l'immigration annuelle, parce que l'on ne fait pas de perquisition systématique à ce sujet, et parce que je m'aperçois qu'il est difficile d'obtenir des réponses véridiques d'une grande partie des immigrants, même lorsque les questions sont faites d'une manière incidente. Je me suis assuré que le montant tiré à leur arrivée par les passagers norvégiens, durant la saison, principalement par lettres de change sur New-York, a été de $140,000, ce qui équivaut à $23 par tête.

Les commissaires d'immigration à New-York, dans leur rapport de 1856, disent que la moyenne des valeurs monétaires apportées à cette place par les émigrés européens qui se rendent en Canada, est de plus de $76 par tête. Sans doute que quelques personnes sont toujours portées à exagérer leur moyens ; mais la masse des émigrés craignent trop les filous pour laisser savoir les valeurs qu'ils portent sur eux, et je crois que toutes les estimations faites sous ce rapport sont au-dessous de la réalité. En passant en revue l'immigration de la dernière saison, je me permettrai d'observer que le pays a reçu un fort accroissement de sa population par l'introduction d'un corps d'immigrants sains, dont plusieurs ont apporté avec eux une somme considérable de richesse et d'intelligence, et bien que quelques-uns aient sans doute été désappointés, parce que leur prospérité n'avait pas été telle qu'on la leur avait fait espérer, la faute a été attribuée à eux-mêmes plutôt qu'au manque de moyens offerts par le pays à leur entreprise. La condition et la perspective de ceux qui, par leur éducation et leurs occupations antérieures, sont propres à s'établir dans un pays comme le Canada, sont en général assez satisfaisantes. Les ouvriers, surtout les ouvriers agricoles, ont été en demande générale durant le printemps et l'été, et dans plusieurs parties de la province le nombre des bras était si peu proportionné à la demande que les cultivateurs en ont souffert de grands inconvénients et en ont même éprouvé des pertes. Les serviteurs domestiques, surtout les femmes, étaient universellement demandés, et tous trouvaient facilement de l'emploi à de bons gages. Mais durant la dernière saison et celle de 1856, nous avons reçu un grand nombre d'artisans habiles, comme mécaniciens, constructeurs de locomotives, fabricants d'outils et autres pratiquant les branches les plus élevées de la mécanique, qui ont difficilement trouvé de l'emploi. La demande d'ouvriers de cette nature est toujours limitée, et les nouveaux arrivés ont à vaincre de grands désavantages pour se procurer de l'emploi. L'agent d'Hamilton rapporte que quelques ouvriers de cette classe qui sont arrivés en cette ville sont allés aux Etats-Unis, tandis que quelque-uns, qui avaient des moyens, sont retournés en Angleterre, désappointés et mécontents. Mais ceux auxquels ce pays offre le moins d'encouragements sont ceux qui n'ont ni état ni métier, les jeunes gens qui ont été commis de marchands, de banquiers ou clercs d'avocats, qui ne sont pas habitués au travail, ou les personnes dont le travail sédentaire a affecté la constitution et la santé, ou qui ont été restreintes à une seule branche d'une manufacture, jusqu'à ce qu'elles soient devenues incapables de commencer tout autre travail. Aucunes de ces personnes ne devraient être induites à émigrer à moins qu'on ne leur ait d'abord trouvé de l'emploi, ou à moins qu'elles ne viennent trouver des parents ou des amis qui se trouvent dans une position à pouvoir les soutenir jusqu'à ce qu'elles puissent trouver un emploi convenable.

Dans les rapports de la dernière saison, il n'y a pas moins de 327 personnes parmi les passagers d'entrepont désignés comme marchands et commis, pour lesquelles il n'y a réellement pas d'emploi. Le pays a plus qu'il ne lui faut

d'individus de cette classe, nés ici, tandis qu'un grand nombre de ceux qui se donnent comme artisans ou ouvriers sont également incapables de faire aucun travail que ce pays offre aujourd'hui. Ayant dit quels sont les émigrants qui ne sont pas propres à venir en ce pays, il ne me reste qu'à répéter que, bien que les personnes qui ont du capital, et assez de jugement et d'expérience pour en faire un bon usage, doivent posséder de grands avantages, il y a beaucoup d'encouragement pour ceux qui sont courageux et industrieux, sans même avoir de grandes ressources à leur dispositions. Les ouvriers agricoles sont les plus généralement demandés, et il leur est toujours offert de bons gages. Mais celui qui, étant fort et en bonne santé, est décidé à accepter tous les offres d'emploi qui peuvent lui être faits, ne peut manquer de gagner honorablement sa vie ; et, s'il exerce son intelligence, il ne peut manquer d'améliorer bientôt son sort et celui de sa famille. Les terres sont ouvertes à l'inspection ou à l'occupation à des termes qui les rendent très faciles à obtenir, et le travailleur qui fait des épargnes ne peut être longtemps dans un emploi sans mettre assez en réserve pour lui permettre de devenir propriétaire et de s'établir sur un lot de terre qui peut être en quelques années une terre de prix. Je regrette que la condition actuelle de la province ne promette pas autant à l'immigrant sans métier précis, durant la prochaine saison, qu'elle n'a offert depuis quelques années. Les difficultés commerciales qui ont commencé dans les Etats-Unis, et qui se sont ensuite étendues jusqu'à cette province, ont eu une très regrettable influence sur toutes les classes, et les moyens d'emploi sur lesquels dépend une aussi forte partie de notre immigration ont nécessairement été diminués ; de grands travaux en voie de construction ont été arrêtés, et beaucoup d'autres qui étaient projetés ont été ajournés ; l'entreprise individuelle a aussi éprouvé un choc sérieux. L'on craint que l'hiver prochain ne soit un hiver dur pour les nouveaux arrivés parmi les classes ouvrières. Dans les campagnes, grâce à l'abondance et à la modicité des prix des denrées, il ne peut y avoir de misère. Mais dans plusieurs grandes villes, les autorités municipales sont déjà appelées à soulager la misère en fournissant de l'ouvrage aux plus nécessiteux. Dans un pays comme le Canada, cependant, qui possède de si grandes ressources naturelles dans ses précieuses forêts et ses immenses étendues de terres fertiles, qui n'attendent que le travail du pionnier pour devenir productives, l'état de choses actuel ne peut durer longtemps ; la surabondance des bras doit être absorbée, et il faut faire de la place pour en recevoir de nouveaux. J'espère qu'au printemps les affaires auront repris leur cours ordinaire, et que le pays en général aura repris sa condition progressive, de telle manière que lors même que quelques uns de nos grands travaux publics seraient repris, il y aura une activité générale parmi les cultivateurs et les colons, dont les grands approvisionnements leur permettront d'améliorer encore leurs terres au moyen du travail qu'ils peuvent à présent se procurer à des conditions à leur portée. Les gages seront moins élevés qu'ils ne l'ont été depuis quelques années ; les ouvriers et les artisans, excepté dans quelques métiers, trouveront encore une forte concurrence pour obtenir de l'emploi, et il faudra répandre les ouvriers sans métier précis par toute la province pour leur trouver de l'ouvrage. Les ouvriers agriculteurs, cependant, et tous ceux qui peuvent aider efficacement aux travaux agricoles, en travaillant à la charrue, à la herse, ou à la hache, ne manqueront pas de trouver de l'emploi et de bons gages. Au document No. 7 de l'appendice, je soumets copie des notes apposées aux rapports périodiques faits à votre excellence pendant la dernière saison, dans lesquelles j'ai eu occasion de faire remarquer la condition et les perspectives immédiates des immigrants à mesure qu'ils arrivaient. En soumettant ce rapport à la bienveillante considération de votre excellence,

J'ai l'honneur d'être, de votre excellence le très obéissant serviteur,

(Signé,) A. C. BUCHANAN, Agent principal.

BUREAU DE L'IMMIGRATION,
TORONTO, 21 décembre 1857.

CHER MONSIEUR,—Il appert par les rapports faits à ce bureau que le nombre total des immigrés arrivés en Canada durant l'année 1857, s'élève à 71,220, savoir:

Débarqués à Québec, d'après votre rapport.....	32,097
Venus des divers ports du lac Ontario, principalement d'Oswego et de Rochester.....	3,180
Par le pont suspendu de Niagara, d'après le rapport fait par T. C. Dixon, agent d'immigration à Hamilton.....	35,943
Faisant un total de.....	71,220

Sur les immigrants débarqués à Québec, il parait que le nombre de ceux qui se sont rendus directement dans les Etats de l'ouest est de 10,840, et que le nombre de ceux qui sont venus par le pont suspendu, et qui se sont rendus dans les mêmes Etats, s'est élevé à 26,194 ce qui porte à 37,034, le nombre de ceux qui se sont rendus aux Etats-Unis, et ce qui en laisse 34,186 dont il faut rendre compte; ceux-là, autant que j'ai pu m'en assurer, ont été distribués comme suit, savoir:

Etablis entre la rivière Ottawa et Toronto.....	7,840
Et dans les cités, villes et comtés du Haut-Canada, à l'ouest de Toronto.....	23,583
	31,423

Faisant un nombre total de 31,423 individus qui se sont réellement établis en Canada. Quant au reste (2,763), les uns se sont probablement établis dans le Bas-Canada, et beaucoup sont sans doute retournés dans leur patrie, n'ayant pas trouvé d'emploi dans l'état auquel ils étaient habitué de travailler. Des 37,034 qui se sont rendus dans les Etats-Unis, les rapports ici et à Hamilton indiquent que 26,823 étaient Allemands et Norvégiens, 2,858 Anglais, 3,894 Irlandais, et 1,506 Ecossais. L'on n'a pu s'assurer de la nationalité des autres.

Etablis dans le Haut-Canada.—Les états mensuels faits ici et à Hamilton donnent les résultats suivants:

Venus d'Angleterre par les steamers.....	7363
Do d'Irlande do	3507
Do d'Ecosse do	2908
Allemands et autres étrangers par les steamers.....	1987
Venus d'Irlande, par les ports américains du lac Ontario.....	1535
Do d'Angleterre et d'Ecosse.....	1645
Do d'Allemagne par le pont suspendu.....	1976
Do d'Angleterre do	3992
Do d'Ecosse do	1674
Do d'Irlande do	2048
Américains do	29
	28664
Colons dont la nationalité n'a pu être connue.....	2759
	31423

Plus de la moitié de ceux qui se sont établis en Canada appartiennent à la classe ouvrière; environ un quart sont agriculteurs, fermiers et domestiques de ferme; et le reste appartient aux arts mécaniques, et comprend les personnes qui se disent commis, clercs, hommes de voute, etc. Il y en avait aussi un grand

nombre qui appartenaient à une classe de personnes qui feraient mieux leur affaire presque dans toute autre partie du monde que dans l'Amérique du Nord : ce sont ces personnes qui, ayant été élevées dans l'aisance, ne peuvent " rien faire en particulier," mais qui sont prêtes à faire " n'importe quoi ;" beaucoup de ces personnes sont parties pour aller on ne sait où ; d'autres restent encore à charge à la société, et d'autres ont écrit à leurs parents pour en obtenir les moyens de retourner dans le Royaume-Uni. Mais autant que j'ai pu le voir, il n'y en a pas un dixième qui aient pu trouver quoi que ce soit à faire pour gagner leur vie. Le Canada possède une surabondance d'individus de cette classe, nés dans son propre sein.

L'état sanitaire des émigrants à été très satisfaisant, et la saison a été remarquablement salubre et saine. Quant au résultat de l'immigration de l'année, je concours parfaitement dans les opinions qu'émet M. Dixon dans son rapport du 16 courant, lorsqu'il dit :

" Un grand nombre de personnes qui possèdent des connaissances et de l'habileté dans les branches supérieures de la mécanique, ont été induites à émigrer afin d'accroître leur bien-être et celui de leur famille, sans jamais se demander si leurs divers métiers ou professions existaient dans ce nouveau pays, ou si, existant, il y avait un champ assez vaste pour pouvoir faire une heureuse compétition. La conséquence a été que nombre d'artisans, de teneurs de livres, de commis, de subalternes dans différentes professions, et autres comme ceux-là, très habiles du reste, sont venus en Canada, et ayant été cruellement déçus dans leurs espérances, les nécessiteux d'entre eux ont été forcés de tourner leurs regards vers le travail et l'agriculture, afin de gagner leur pain, et il n'y a aucun doute qu'avec le temps ils recueilleront d'heureux fruits de ce travail. D'autres, qui en avaient les moyens, sont retournés dans leur patrie ; d'un autre côté, les véritables agriculteurs et ouvriers qui avaient une connaissance de l'agriculture, ont tous bien réussi, et même encore à présent il y a une demande limitée de cultivateurs anglais et écossais. Le résultat de l'immigration de toute l'année dans cette partie de la province a été heureux, à part les exceptions ci-dessus, et il offre certainement un motif d'être répété l'année prochaine, pourvu que ces personnes qui ne conviennent pas au pays soient convenablement averties des privations et des souffrances auxquelles elles s'exposent en abandonnant le certain pour l'incertain."

Quant à la demande de bras, je ne puis que répéter ce que j'ai dit en réponse à cette question posée dans la circulaire de colonisation du 17 courant, savoir : Que la perspective pour 1858 n'est pas encourageante. Une gêne inhabituelle dans les affaires monétaires s'est fait sentir dans toutes les parties de l'Amérique Britannique du Nord et par tous les Etats-Unis. Les banques des Etats-Unis ont été obligées de suspendre leurs paiements en espèces ; un nombre immense d'ouvriers et d'artisans ont été congédiés, et la misère a été plus grande que tout ce qu'on avait vu auparavant ; un grand nombre d'entre eux sont venus chercher de l'ouvrage dans cette province. Le Canada n'a pas autant souffert ; aucune de nos banques n'a été obligée de suspendre, et les ouvriers, à quelques exceptions près, ont trouvé de l'ouvrage à des prix légèrement réduits ; les artisans sont ceux qui ont le plus souffert, et je ne puis inviter un grand nombre de cette classe à venir l'année prochaine. Les domestiques de fermes, surtout les femmes, peuvent être sûrs de trouver immédiatement de l'emploi à de bons prix. Les cultivateurs qui ont des familles en état de travailler, et un petit capital, peuvent toujours s'établir avantageusement, et s'ils sont prudents et industrieux, ils sont certains d'améliorer leur condition.

Je suis, etc.,

(Signé,) A. B. HAWKE,
Agent principal d'immigration, H. C.

APPENDICE AU RAPPORT SUR L'IMMIGRATION.

CANADA.

No. 1.

ETAT du nombre des émigrés embarqués—avec le nombre des naissances et des décès durant le voyage, et à la quarantaine ; le total débarqué à Québec, distinguant les hommes d'avec les femmes, et les adultes des enfants, avec le nombre d'âmes venant de chaque pays ; aussi le nombre de navires, le tonnage et les matelots au service, et la durée moyenne du passage, durant la saison de 1857.

D'OU.	No. de navires.	Durée moyenne du passage.	Tonnage.	No. de matelots.	Nombre d'émigrés embarqués.							Naissances.		Total des âmes à bord.	Décès durant le passage.					
					Passagers de chambre.	Adultes.		Enfants de 1 à 14 ans.		Enfants.	No. total des passagers de pont.				Adultes.		Enfants de 1 à 14 ans.		Enfants.	Total.
						H.	F.	G.	F.			G.	F.		H.	F.	G.	F.		
Par voiliers, 105	....	44½	89603	3447	1647	6194	3750	1645	1561	732	13882	8	7	15544	6	3	17	9	31	66
Par steamers, 16	....	13																		
Angleterre	121																			
Irlande	28	43	13831	493	1	845	776	177	160	56	2014	1	2	2018	1	..	..	1	..	2
Par voiliers, 29	....	42	18612	714	188	1289	903	356	347	140	3035	..	1	3224	1	1	3	1	..	6
Par steamers, 2	....	13																		
Ecosse	31																			
Allemagne	20	44	8406	312	4	1771	1525	744	674	285	4999	3	12	5018	4	3	15	9	22	53
Norvége et Suède	31	41	13511	470	..	2334	1893	1004	932	334	6497	4	6	6507	1	2	25	25	26	79
Nouveau Brunswick et Nouv. Ecosse.	4	17	978	38	..	10	10	2	2	..	24	..	..	24	..	..	..	..	..	..
Total	235	44	144941	5474	1840	12443	8857	3928	3676	1547	30451	16	28	32335	13	9	60	45	79	206

D'OU.	Décès à la Quarantaine.						Total des décès.	Total débarqué dans la colonie.									Grand total débarqué dans la colonie.
	Adultes.		Enfants de 1 à 14 ans.		Enfants.	Total.		Adultes.		Enfants de 1 à 14 ans.		Total.		Enfants.	Total passagers de pont.	Passagers de chambre.	
	H.	F.	G.	F.				H.	F.	G.	F.	H.	F.				
Angleterre	1	..	2	3	1	7	73	7015	4263	1775	1677	8790	5940	741	13824	1647	15471
Irlande	..	..	..	..	..	..	2	845	776	177	159	1022	935	59	2015	1	2016
Ecosse	..	..	..	..	..	..	6	1349	961	381	374	1730	1335	153	3030	188	3218
Allemagne	1	..	1	1	1	4	57	1768	1523	728	665	2496	2188	277	4957	4	4961
Norvège et Suède	2	4	3	7	5	21	100	2331	1887	976	900	3307	2787	313	6407	..	6407
Nouveau Brunswick et Nouv. Ecosse	..	..	..	..	..	..	..	10	10	2	2	12	12	..	24	..	24
Total	4	4	6	11	7	32	238	13318	9420	4039	3777	17357	13197	1543	30257	1840	32097

(Signé,) A. C. BUCHANAN,
Principal agent.

Département de l'immigration,
Québec, décembre 1857.

No. 2.

DETAIL abrégé du nombre des émigrés embarqués, des naissances durant le passage, avec le nombre des décès arrivés en mer et à la quarantaine, et total débarqué dans la colonie, distinguant les pays et les ports d'où ils sont partis, durant la saison de 1857.

Ports d'où ils ont fait voile.	No. de navires.	Passagers.		Naissance.	Total.	Décès.		Débarqué dans la colonie.		
		De pont.	De chambre.			En mer.	Quarantaine.	1857.	1856.	1855.
Angleterre et pays de Galles.										
Aberystwith	..	..	..	..	..	..	..	..	..	4
Bideford	3	22	..	..	22	..	..	22	..	33
Bristol	10	320	19	..	339	2	..	337	41	36
Cardiff	1	3	..	..	3	..	..	3	13	..
Carlisle	1	4	..	..	4	..	..	4	..	49
Falmouth	..	..	..	..	..	..	..	..	32	..
Exeter	1	8	..	..	8	..	..	8	..	..
Fowey	1	70	..	..	70	..	..	70	..	131
Grangemouth	..	..	..	..	..	..	..	..	4	..
Hull	4	325	2	2	329	2	..	327	344	557
Harrington	..	..	..	..	..	..	..	..	3	..
Liverpool	50	8703	1492	6	10201	30	5	10166	7262	3812
London	20	1559	86	3	1648	8	..	1640	395	267
Maryport	2	9	..	..	9	..	..	9	12	..
Milford	..	..	..	..	..	..	..	..	6	6
Newcastle	1	1	..	..	1	..	..	1	1	..
Newport	1	6	..	..	6	..	..	6	..	..
Padstow	2	16	..	..	16	..	..	16	13	..
Penzance	1	5	..	..	5	..	..	5	..	..
Plymouth	15	2722	48	4	2774	24	2	2748	1673	1750
Poole	1	15	..	..	10	..	..	15	24	19
Portsmouth	1	10	..	..	10	..	..	10	371	13
Shields	..	..	..	..	..	..	..	..	..	17
Swansea	1	8	..	..	8	..	..	8	..	..
Torquay	1	23	..	..	23	..	..	23	..	..
Truro	2	36	..	..	36	..	..	36	159	50
Weymouth	1	11	..	..	11	..	..	11	..	..
Workington	1	6	..	..	6	..	..	6	..	10
Total	121	13882	1647	15	15544	66	7	15471	10353	6754
Irlande.										
Belfast	3	503	..	2	505	..	..	505	..	130
Cork	2	144	..	..	144	1	..	143	64	189
Donegal	..	..	..	..	..	..	..	..	6	4
Dublin	..	..	..	..	..	..	..	..	11	..
Galway	..	..	..	..	..	..	..	..	15	..
Limerick	7	72	1	..	73	..	..	73	109	1050
Londonderry	4	257	..	..	257	..	..	257	188	285
Newry	..	..	..	..	..	..	..	..	12	29
New Ross	5	622	..	1	623	..	..	623	671	1156
Skibereen	..	..	..	..	..	..	..	..	..	10
Sligo	..	..	..	..	..	..	..	..	..	198
Tralee	1	218	..	..	218	..	..	218	435	724
Waterford	4	185	..	..	185	1	..	184	177	206
Westport	..	..	..	..	..	..	..	..	..	125
Youghal	2	13	..	..	13	..	..	13	..	..
Total	28	2014	1	3	2018	2	..	2016	1688	4106

No. 2.—Détail abrégé du nombre des émigrés embarqués, des naissances durant le passage, etc.—(*Suite.*)

Ports d'où ils ont fait voile.	No. de vaisseaux.	Passagers.		Naissances.	Total.	Décès.		Débarqués dans la Colonie.		
		De pont.	De chambre.			En mer.	Quarantaine.	1857.	1856.	1855.
Ecosse.										
Aberdeen	7	877	37	..	914	1	..	913	846	1414
Annan	1	5	..	..	5	..	..	5	..	8
Dumfries	..	..	..	..	..	..	..	..	9	13
Dundee	..	..	..	..	..	..	..	..	..	19
Glasgow	16	1615	130	1	1746	4	..	1742	1262	2499
Greenock	3	263	2	..	265	..	..	265	332	268
Leith	..	..	..	..	..	..	..	..	4	10
Ile Louis	..	..	..	..	..	..	..	..	..	331
Montrose	3	269	19	..	288	1	..	287	341	281
Stromness	..	..	..	..	..	..	..	..	..	16
Trone	1	6	..	..	6	..	..	..	..	..
Total	31	3035	188	1	3224	6	..	3218	2794	4859
Allemagne, etc.										
Anvers	3	787	4	3	794	8	1	785	927	438
Bréme	2	3	..	..	3	..	..	3	441	1584
Hambourg	15	4209	..	12	4221	45	3	4173	3169	1575
Total	20	4999	4	15	5018	53	4	4961	4537	3897
Norvége et Suède.										
Bergen	10	2464	..	4	2468	14	6	2448	1193	229
Christiana	4	961	..	3	964	29	8	927	347	380
Drammen	4	930	..	..	930	27	1	902	207	214
Drontheim	1	193	..	..	193	1	..	192	..	..
Kiageroe	1	41	..	..	41	..	..	41	..	..
Porsgrund	3	386	..	..	386	..	1	385	247	239
Stavanger	4	917	..	1	918	1	3	914	588	188
Sandfjord	..	..	..	..	..	..	..	..	224	..
Tensberg	2	322	..	1	323	7	2	314	..	..
Gottenburg	2	283	..	1	284	..	..	284	..	...
Total	31	6497	..	10	6507	79	21	6407	2806	1267
Ports d'en bas.										
Total	4	24	..	..	24	..	..	24	261	691
Récapitulation.										
Angleterre	121	13882	1647	15	15544	66	7	15471	10353	6754
Irlande	28	2014	1	3	2018	2	..	2016	1688	4106
Ecosse	21	3035	188	1	3224	6	..	3218	2794	4859
Allemagne	20	4999	4	15	5018	53	4	4961	4537	3597
Norvége et Suède	31	6497	..	10	6507	79	21	6407	2806	1267
Ports d'en bas	4	24	..	..	24	..	..	24	261	691
Total	235	30451	1840	44	32335	206	32	32097	22439	21274

(Signé,) A. C. BUCHANAN,
Principal Agent.

Département de l'Emigration,
Québec, 31 décembre 1857.

No. 3.

ETAT du nombre des personnes admises dans l'hôpital, ou renvoyées ou décédées parmi les immigrés arrivés durant la saison 1857.

	Admis.	Déchargés.	Décès.	Restant.
Hôpital de la Grosse Isle	417	385	32	.
Hôpital de Marine et des émigrés de Québec	69	59	3	7
Hôpital Général de Montréal	51	44	5	2
	537	488	40	9

No. 4.

ETAT des métiers et occupations des émigrés, 1857.

Boulangers	19	Papetiers	1
Bouchers	35	Platriers	1
Chaudronniers, plombiers et ferblantiers	20	Selliers	15
Relieurs et imprimeurs	22	Scieurs	21
Briquetiers et maçons	119	Cordonniers	157
Meubliers et tourneurs	25	Forgerons	201
Charretiers et charrons	44	Tailleurs de pierre	27
Charpentiers et menuisiers	478	Tailleurs	257
Carossiers	5	Horlogers	31
Tonneliers	21	Cardeurs de laine et de lin	10
Corroyeurs et teinturiers	11	Tisserands	41
Ingénieurs	124	Métiers non énumérés	184
Jardiniers	32	Serviteurs	134
Chapeliers	6	Journaliers de fermes	3518
Meuniers et ouvriers de moulins	127	Journaliers ordinaires	6279
Mineurs	156		9297
Marchands et commis	327		
Mouleurs et fondeurs	21		12443
Peintres et vitriers	24		

(Signé,) A. C. BUCHANAN,
Agent Principal.

Département de l'émigration,
Québec, 31 décembre 1857.

No. 5.

Etat comparatif du nombre des émigrés arrivés au port de Québec, depuis l'année 1829, inclusivement.

D'où.	Cinq années de 1829 à 1833.	Cinq années de 1834 à 1838.	Cinq années de 1839 à 1843.	Cinq années de 1844 à 1848.	1849.	1850.	1851.	1852.	1853.	1854.	1855.	1856.	1857.	Total.
Angleterre	43386	28561	30791	60453	8980	9887	9677	9276	9585	18175	6754	10353	15471	261349
Irlande	102266	54904	74981	112192	23126	17976	22381	15983	14417	16165	4106	1688	2016	462204
*Ecosse	20143	11061	16311	12767	4984	2879	7042	5477	4745	6446	4859	2794	3218	102726
Continent d'Europe	15	485	..	9728	436	849	870	7256	7456	11537	4864	7343	11368	62207
Ports d'en bas	1889	1346	1777	1219	968	701	1106	1184	496	857	691	261	24	72519
Total	167699	96357	123860	196359	38494	32292	41076	39176	36699	53183	21274	22439	32097	901005

A. C. BUCHANAN,
Agent en Chef.

Département de l'émigration
Québec, 31 décembre 1857.

No. 6.

ETAT du nombre de personnes qui ont reçu de l'aide pour émigrer du Royaume-Uni et du continent d'Europe, avec le montant à elles payé en débarquant, durant la saison de 1857.

Date.	Vaisseau.	D'où.	Nombre de personnes	Hommes.	Femmes.	Enfants.	Par qui envoyés.	Payé par dépt. de l'émigration.	Différents agents.	Remarques.
								£ s. d.	£ s. d.	
Mai 26.....	Arran.....	Liverpool....	16	16	..	..	Ecole des pauvres de Londres	16 10 0		
" 28.....	Ocean Bride.....	Do	72	..	43	29	Union de Wexford.....	45 0 6		
" 28.....	Creole.....	Londonderry.	5	..	1	4	Union de Strabane.....	2 10 0		[ment.
" 29.....	Eliza.....	Plymouth.....	8	1	1	6	Paroisse.....	.....	.....	Passage gratuit seule-
" 29.....	Montezuma.....	Londres.....	7	7	..	..	Ecole des pauvres de Londres	.....	.....	Do
Juin 16.....	Oregon.....	Liverpool....	4	3	2	..	Union de Sligo.....	4 0 0		
Juillet 9.....	Chicago.....	Do	63	3	59	1	Union de Clonmell.....	63 0 0		
" 16.....	Wexford.....	Do	7	7	..	..	Ecole des pauvres de Londres	7 6 0		
" 17.....	Envelope.....	Londres.....	72	39	13	20	Fond Wellington, chantier de Woolwich..	.....	.....	Passage gratuit jusqu'à
" 17.....	Do	Do	14	3	6	5	Contrat, la loi des pauvres	.....	11 0 0	[destination.
" 18.....	Medlomian.....	Do	76	23	23	30	Fond Wellington, Artisans de Woolwich.	30 5 0		
" 30.....	Henry Cook.....	Liverpool....	281	92	60	129	Do Do	102 5 0		
" 31.....	J. G. Parsons....	Do .. .	105	..	96	9	Union de Waterford.....	125 5 0		
" 31.....	Do	Do	31	1	30	..	Union d'Edendery.....	31 0 0		
Août 12.....	John Owens.....	Londres.....	381	141	79	161	Fond Wellington, chantier de Woolwich .	151 15 0		
" 12.....	Do	Do	3	..	..	3	Contrat, la loi des pauvres.....	.....	1 10 0	
Sept. 5.....	E. A. Bright.....	Liverpool....	48	5	34	9	Union d'Ennescorthy	46 10 0		
" 5.....	Do	Do	4	..	4	..	Union de Kenmare.....	4 0 0		
" 14.....	Ton.....	Londres.....	238	73	70	95	Fond Wellington, Artisans.....	92 10 0		
" 14.....	Do.....	Do	40	5	8	27	Contrat, la loi des pauvres.....	.....	26 10 0	
" 14.....	Arran.....	Do	10	10	..	..	Ecole des pauvres de Londres	6 4 2		
" 19.....	Ocean Bride.....	Liverpool....	38	4	24	10	Union d'Ennescerthy.....	32 15 0		
" 19.....	Do	Do	5	..	1	4	Union de Wexford	4 0 0		
" 20.....	Creole.	Londonderry.	4	..	1	3	Union de Strabane.....	2 0 0		
Oct. 5.....	Hibernia.....	Londres.....	14	14	..	..	Fond Wellington, Artisans.....	7 0 0		
			1546	446	555	545	£	773 15 8	£ 39 0 0	

ombre de personnes qui ont reçu de l'aide pour émigrer, etc.—(*Suite.*)

			Nombre de personnes.	Hommes.	Femmes.	Enfants.	Par qui envoyés.	Payé par le départ. de l'émigration.	Différents agents.	Remarques.
								$ c.	$ c	
		....	10	3	3	4	Gouvernement de Wurtemberg	.....	36 00	
		.....	13	5	4	4	Do	.....	.....	Payé à Anvers.
		ourg...	4	1	1	2	Comp. des terres, Mecklenberg.....	.....	48 00	
		Do	4	2	2	..	Do	.....	.....	Passage gratuit seul.
		Do	4	1	1	2	Paroisse de Saxe Weimar.....	.....	15 00	
		Do	4	1	1	2	Prusse.....	.....	.....	Do
	.....	Anvers	56	9	14	33	Gouvernement de Wurtemberg	172 00		
	.....	Do	12	2	3	7	Do	.....	.....	Payé à Anvers.
	.....	Gomenburg..	56	17	15	24	Paroisse en Suède			
	..lin.....	Hambourg...	4	..	1	3	Prusse.....			
	..ortimer Livingston.	Anvers	7	2	2	3	Gouvernement de Wurtemberg.	.....	20 00	
...	Do	Do	4	2	2	..	Lucerne, Suisse.....			
.....	Dantzig.....	Gomenburg..	16	4	2	10	Paroisse en Suède.....			
		Total.....	194	49	51	94		$172 00	119 00	

Récapitulation.

	D'Angleterre.		D'Irlande.		Du Continent.	
	Nombre.	Montant.	Nombre.	Montant.	Nombre.	Montant.
		£ s. d.		£ s. d.		$ c.
Fonds d'émigration de Wellington.....	1062	383 15 0				
Fonds de paroisse	90	69 0 2	379	360 0 6	77	243 00
Fonds privé.....	..				4	48 00
Passage gratuit seulement.....	15				113	
Total.....	1167	452 15 2	379	360 0 6	194	291 00

Département de l'émigration,
Québec, 31 décembre 1857.

NOTE.—(*Le reste de l'appendice à ce rapport n'est pas imprimé pour l'usage des membres, conformément à la recommandation du comité des impressions.*)

"		
" 17		
" 18		
" 30.....		
" 31.....	J.	
" 31.....	Do	
Août 12.....	John Owen	
" 12.....	Do ...	
Sept. 5.....	E. A. Bright.....	
" 5.....	Do	
" 14.....	Ton.....	Lo
" 14.....	Do.....	Do
" 14.....	Arran.....	Do
" 19.....	Ocean Bride.....	Liverpoo
" 19.....	Do	Do
" 20.....	Creole.	Lon londerr
Oct. 5.....	Hibernia.....	Londres...

TORONTO:—IMPRIMÉ PAR JOHN LOVELL, YONGE STREET.